

Journal de conchyliologie. 1928/02/05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

# JOURNAL

DE

# CONCHYLIOLOGIE

2<sup>e</sup> Trimestre 1927

## OLIVIDÉS DE LA NOUVELLE CALÉDONIE ET DE SES DÉPENDANCES

Par Ph. DAUTZENBERG.

(Suite.)

### ? OLIVA POLITA Marrat.

1870.	<i>Oliva polita</i>		MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 10; pl. VI, fig. 80, 81 — West Indies.
1878.	—	Marr.,	WEINKAUFF, Conch. Cab., 2 <sup>e</sup> édit., p. 128, pl. 34, fig. 1, 2 — Antilles.
1883.	—	—	TRYON, Man. of Conch., V, p. 84, pl. 32, fig. 10 — W. Indies.
1887.	—	—	PÆTEL, Cat., I, p. 157 — Indes Occid.
1897.	—	( <i>Strephona</i> ) <i>polita</i> Marr.,	MELVILL et STANDEN, Shells fr. Lifou, III, p. 404.

*Habitat.* — Lifou (Melvill et Standen).

Il nous est impossible de savoir si MM. Melvill et Standen ont eu raison d'attribuer à une espèce de Lifou le nom d'*O. polita*, car nous n'avons rencontré, dans nos matériaux de cette provenance, aucune coquille concordant avec les figures originales de cette espèce de Marrat, décrite d'après des spécimens provenant des Indes Occidentales. Toutefois, MM. Melvill

et Standen disent que leurs deux exemplaires sont presque identiques à l'*O. polita* typique et que M. J. M. Williams à qui ils les ont communiqués, n'ont pu trouver aucune différence appréciable entre eux et ceux des Indes Occidentales.

OLIVA RUBROLABIATA H. Fischer.

1902. *Oliva rubrolabiata* H. FISCHER, Journ. de Conch.,  
L, p. 409, pl. VIII, fig. 12, 13.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Géret, Rossiter).

*Dispersion.* — Namaram, île Mallicollo (Nouvelles-Hébrides).

Nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit dans le Journal de Conchyliologie, lors de la publication de cette espèce.

OLIVA SANGUIOLENTA Lamarck.

- 1685.? *Rhombus quasi reticulatus*, etc. LISTER, Conch., pl. 728, fig. 15.
1743. *Cylinder reticulatus et fasciatus* HEBENSTREIT, Mus. Richter., p. 306.
- 1753.? *Dactylus reticulatus et fasciatus* KLEIN, Tent. Meth. Ostrac., p. 77.
1758. *Voluta ex flavo perfundata*, etc. SEBA, Thes., p. 148, pl. 53, fig. H, I.
1773. *Cylinder ventricosus viridescens*, etc. MARTINI, Conch. Cab., II, pl. XLVIII, fig. 512, 513.
1778. *Voluta oliva* var.  $\beta$  BORN (*ex parte*), Index rer. nat., p. 199. (excl. réf. Rumph.)
1780. — — — — BORN (*ex parte*), Test. Mus. Cæs. Vindob., p. 213 (excl. réf. Rumph.).
1786. *Die olivenfarbige Netzdat- tel*, etc. KEMMERER, Conch. im Cab. v. Schwarzburg Rudolstadt, p. 60.
1787. *Olivenfarbige Netzdattel*, etc. ABEL, Conch. Cab. Bisch. v. Konztanz, p. 70.

1798. *Porphyria variegata* RÖDING (*ex p.*), Mus. Bolt-  
nian., p. 33 (excl. réf. Gme-  
lin sp. 17 var. d.)
1798. — *reticulatta* RÖDING (*ex p.*), Mus. Bolten,  
p. 33 (excl. réf. Knorr V pl.  
19, fig. 1.).
1810. *Oliva sanguinolenta* LAMARCK, Ann. du Mus., XVI,  
p. 316.
1817. *Voluta oliva* Lin. var. I DILLWYN, Descr. Catal., I, p. 312  
(= *O. sanguinolenta* Lam.).
1822. *Oliva sanguinolenta* LAMARCK, Anim. s. vert., VII, p.  
426.
1825. — — DE BLAINVILLE, Dict. des Sc.  
Nat., XXXVI, p. 33.
1825. — — SOWERBY, Cat. Tankerville, p.  
86.
1830. — — MENKE, Synopsis, p. 76.
1832. — — DESHAYES, Encycl. Méthod., III,  
p. 652.
1834. — — Lam., QUOY et GAIMARD, Voyage « As-  
trolabe », III, p. 11, pl. 46,  
fig. 5, 6.
1835. — — — DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl.  
20, fig. 16; pl. 33, fig. 3, 4.
1838. — — — POTIEZ et MICHAUD, Galerie de  
Douai, I, p. 471.
1839. — — — JAY, Cat., 3<sup>e</sup> édit., p. 98 — Ti-  
mor.
1840. — — — PFEIFFER, Krit. Reg. zu Martini  
u. Chemnitz (Conch. Cab.  
pl. XLVIII, fig. 512, 513.).
1840. — — — HANLEY, The young Conchol.  
Book of Shells, p. 132, fig.
1842. — — — M.-E. GRAY, Figures of Moll.  
Anim., I, p. 11, pl. 18, fig. 1.
1843. — — — SGANZIN, Cat. coq. Ile de France  
p. 29.
1844. — — — LAMARCK, Anim. s. vert., édit.  
Deshayes, X, p. 615.
1844. — — — DUCLOS, Ill. Conch., p. 24, pl.  
22, fig. 16; pl. 35, fig. 3, 4.
1844. — *pintamella* DUCLOS (*ex p.*, non Duclos,  
1835), Illustr. Conch., p. 23,  
pl. 35, fig. 9, 10 (*tantum*).
1845. — *sanguinolenta* Lam., CATLOW et REEVE, Conch. No-  
mencl., p. 287.

1846. *Oliva sanguinolenta* Lam., REEVE, Elem. of Conch., I, p. 59.
1850. — — — REEVE (*ex p.*), Conch. Icon., pl. XIII, fig. 25B (*tantum*).
1850. — — — MÖRCH, Cat. Kierulf, p. 18 — Philippines.
1852. — — — JAY, Cat., 4<sup>e</sup> édit., p. 370.
1852. *Porphyria viridescens* Martini, MÖRCH, Cat. Yoldi, I, p. 129.
1853. *Dactylus (Porphyria) viridescens* Martini, H. et A. ADAMS, Gen. rec. Moll., I, p. 144.
1854. *Dactylus (Porphyria) viridescens* Martini, MÖRCH, Cat. Hencks, p. 16.
1857. *Oliva sanguinolenta* Lam., DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit. G. *Oliva*, p. 37.
1860. — — — THEOBALD, Cat. rec. Sh., Mus. Asiat. Soc. of Bengal, p. 21 — Philippines.
1868. — (*Porphyria*) *sanguinolenta* Lam., MÖRCH, Cat. Lassen, p. 15.
1869. *Porphyria sanguinolenta* Lam., FRAUENFELD, Beitr. z. Fauna d. Nicobaren, « Novara » Exp., p. 859 — Java, Tahiti.
1870. *Oliva viridescens* Mart., MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 16, pl. XII, fig. 169-172.
1874. — *sanguinolenta* Lam., FRIDRICI, Cat. Coll. Conch. ville de Metz, p. 149.
1878. — — — BRAUER, Orig. Ex. v. Born, Sitzb. K. K. Akad., LXXVII, p. 38 (*Voluta oliva* var.  $\beta$  Born).
1878. — — — WEINKAUFF, Conch. Cab. 2<sup>e</sup> ed., p. 37, pl. 1, fig. 7, 8; pl. 5, fig. 5, 6; pl. 10, fig. 1 à 4 — I. Maurice, Philippines, Japon, Timor, N. Guinée, N. Calédonie, îles du Pacifique.
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 113 — Régions Indo-Pacifique et Australo-Pacifique.
1880. — — — V. MARTENS, Moll. Maskarenen u. Seychellen, p. 84 — Madagascar.
1883. — — — TRYON (*ex p.*), Man. of Conch., V, p. 79, pl. 23, fig. 28 (*tantum*).

1884. *Oliva sanguinolenta* Lam., GRASSET, Index test. viv., p. 37.
1885. — — — WARD, Cat. Moll., p. 21.
1885. — — — YATES, Cat. Yates Collect., p. 58.
1887. — (*Strephona*) *sanguinolenta* Lam., PÆTEL, Cat. I, p. 157.
1888. — *sanguinolenta* Lam., RETHAAN-MACARÉ, Cat. Collect. Macaré, p. 50.
1888. — — — MARTORELL, Cat. Coll. Conch., p. 13 — Philippines.
1895. — — — PILSBRY, Cat. mar. Moll. of Japan, p. 22.
1895. — — — BRANCSIK, Contr. ad Faunam Moll. ins. Papua, Jahresh. d. Nat. Ver. des Trencsener Comitatus, p. 213.
1896. — — — ELERA, Cat. sist. Filip., p. 133.
1899. — (*Strephoma*) *viridescens* Mart., SOWERBY, Cat. mar. Gastrop., p. 13.
1904. — *sanguinolenta* Lam., HIDALGO, Mol. test. Filip., Jolo y Marianas, p. 82 — I<sup>s</sup> Leyte, Cebu, Iloilo, Panay, Bantayan, Bohol, Negros, Cagayan-cillo, Mindanao.
1906. — — — OWSTON, List Japan. a. Loochooan Shells, p. 21.
1908. — — — HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 49 — Amboine, I. Obi, Misool, Flores, Timor, Java, Banka, Singapore.
1909. — — — HIRASE, Conch. Magaz., III, pl. IV, fig. 23, 24.
1910. — *variegata* (Bolten), JOHNSON, The Nautilus, XXIV, p. 67.
1910. — *sanguinolenta* Lam., DAUTZENBERG, Liste coq. île Halmahera (Djilolo), Bull. Institut. Océanogr. n<sup>o</sup> 161, p. 2.
1910. — — — DAUTZENBERG, Liste coq. Rua-Sura, Journ. de Conch., LVIII, p. 26.
1911. — — — SCHEPMAN, Rachiglossa, Siboga Exp., Mon. XLIX<sup>1</sup> d, p. 152 — Lombok, Amboine.
1915. — *variegata* (Bolten) var. *reticulata* (Bolten), VANATTA, The Nautilus, XXIX, p. 69.

1923. *Oliva sanguinolenta* Lam., DAUTZENBERG, Liste prélim.  
Moll. mar. Madagascar, J.  
de Conch., LXVIII, p. 30.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Rossiter); Hienghène (N. Cal.); R. P. Rouel, 1926).

*Dispersion.* — Moluques (Guibout); Amboine (Ledru, A. Koller); îles Salomon (R. P. Waché).

Le *Porphyria variegata* a été basé par Röding sur la variété du *Voluta oliva* de Gmelin, qui comprend : 1° un *Oliva oliva* L. var. *sepulturalis* (Knorr, III, pl. 17, fig. 3), 2° un *Oliva oliva* L., typique (Regenfuss, pl. I, fig. 2), 3° un *Oliva oliva*, var. *bifasciata* (Martini, fig. 474, et, en outre, sur les figures 478 et 479 de Martini, qui sont un *Oliva sanguinolenta* de coloration claire (var. *pallida*). La var. *a* de ce *Porphyria variegata* est fondée par Röding sur les figures 480 et 481 de Martini, qui représentent l'*Oliva episcopalis* variété *lugubris* et sur la figure de Knorr (V, pl. 19, fig. 1) qui est un *Oliva oliva* var. *sepulturalis* orné d'un filet transversal jaune sur le milieu du dernier tour.

Le *Porphyria reticulata* de Röding a, pour références, le *Voluta oliva* var. *z*, établi par Gmelin : 1° sur la pl. 739, fig. 28 de Lister qui est probablement un *O. sanguinolenta* de coloration claire, 2° sur la fig. 3 de la pl. XXXIX de Rumph, qui est certainement un *Oliva textilina* Lam., et 3° sur les figures 512 et 513 de Martini qui représentent un *Oliva sanguinolenta* typique.

Un pareil assemblage ne justifie pas la restauration de ces noms de Röding et il nous paraît bien plus logique de maintenir le nom *sanguinolenta*, appuyé sur trois références : Lister, pl. 739, fig. 28, qui est probablement un *sanguinolenta*; Seba : pl. 53, fig. H, I, et Martini : fig. 512, 513, qui concordent toutes avec la description de Lamarck dont les termes : « colu-

melle d'un orangé fort rouge, paraît comme sanguinolente », ne prêtent à aucune équivoque.

Le nom *viridescens* emprunté à Martini par Mörch, H. et A. Adams, Marrat, ne peut être admis, car ce mot fait partie, dans l'ouvrage de Martini, de toute une phrase descriptive.

L'*Oliva pintamella*, qui a été regardé par Weinkauff et Tryon comme une variété de l'*O. sanguinolenta*, a été figuré par Duclos en 1835 (Monogr., pl. 33, fig. 7-8). C'est une coquille de petite taille, courte, dont le bord columellaire, très calleux, est fortement plissé sur toute son étendue; son ouverture est étroite. En 1844, Duclos a ajouté pour la même espèce deux figures (Illustr. Conch., pl. 35, fig. 9, 10) qui ne s'accordent pas du tout avec les deux premières, car elles représentent une coquille plus longue, à ouverture plus large, etc. C'est évidemment ces figures 9 et 10 que Ducros de St-Germain a considérées comme représentant l'*O. sanguinolenta* jaune et décoloré. Le véritable *O. pintamella* (fig. 7, 8) nous paraît être une espèce particulière. Marrat l'a bien représentée: Thesaurus, pl. XV, fig. 212, 213.

Le dessin de l'*O. sanguinolenta* typique est composé de lignes si serrées et enchevêtrées, qu'il masque presque complètement le fond de la coquille. Son dernier tour est traversé par deux fascies noirâtres et sa columelle est d'un beau rouge sanguin.

Ce type a été fort bien représenté par Seba, Martini (fig. 512, 513), Duclos (pl. 22, fig. 16), Weinkauff (pl. 10, fig. 4), Reeve (pl. XIII, fig. 25 b), Marrat (fig. 171), Tryon (pl. 23, fig. 28).

Var. **azona** nov. var.

Cette variété ne diffère de l'*O. sanguinolenta* typique que par l'absence de fascies transversales.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Rossiter).

Var. **pallida** nom. nov.

1773. *Cylinder ventricosus*, etc. MARTINI, Conch. Cab., II, p. 154, pl. XLV, fig. 478, 479.
- 1822.? *Oliva sanguinolenta* var. *b* LAMARCK, Anim. s. vert., VII, p. 426.
- 1832.? *Oliva sanguinolenta* Lk. DESHAYES, Encycl. Méthod., III, var. *b* p. 652.
1834. *Oliva sanguinolenta* Lam., QUOY et GAIMARD, Voyage « Astrolabe », III, p. 11, pl. 46, fig. 5.
1835. — — — DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl. 20, fig. 14, 15.
1844. — — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 24, pl. 22, fig. 14, 15.
1844. — *sanguinolenta* Lam. LAMARCK, Anim. s. vert., édit. Deshayes, X, p. 615 (excl. syn.).  
var. *b*
1878. — *sanguinolenta* Lam., WEINKAUFF (*ex p.*), Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 37, pl. 1, fig. 7, 8; pl. 10, fig. 2, 3 (*tantum*).

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Rossiter, Bougier).

*Dispersion.* — Amboine (A. Koller); îles Salomon (R. P. Waché); Rua-Sura, îles Salomon (R. P. Aubin).

Cette variété diffère de l'*O. sanguinolenta* typique par son dessin couvrant moins le fond, ce qui donne à l'ensemble de la coloration un aspect plus clair.

Il est probable que c'est cette variété que Lamarck a indiquée comme var. *b*. « *reticulo laxo* », mais ces mots peuvent s'appliquer aussi à la variété *evania* Duclos, dont le dessin est moins serré, et même à la variété *zigzag Perry* (= *zebra* Küster) où il l'est encore beaucoup moins.

Deshayes, dans la 2<sup>e</sup> édition des Animaux sans vertèbres, n'a pas élucidé la question car il cite comme

références pour la variété b. de Lamarck : Born, var.  $\beta$ , Dillwyn var. I qui sont toutes deux des *sanguinolenta* typiques, puis Quoy et Gaimard, pl. 46, fig. 5, 6 qui correspond bien à notre variété *pallida*, et, enfin, la var. *zebra* de Küster.

Var. **evania** Duclos.

1835. *Oliva evania* DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl. 20, fig. 3, 4.  
1844. — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 24, pl. 22, fig. 3, 4.  
1857. — *sanguinolenta* Lam., DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. var. *evania* Ducl., Crit. G. *Oliva*, p. 38.  
1870. — *evania* Ducl., MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 16. pl. XII, fig. 162, 163.  
1878. — *sanguinolenta* Lam., WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, var. *evania* Ducl., Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 113.  
1883. — *sanguinolenta* Lam., TRYON (*ex p.*), Man. of Conch., V, p. 79, pl. 23, fig. 29 (*tantum*).

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Rossiter).

*Dispersion.* — Amboine (Rouyer, A. Koller); Poparag (R. P. Boc).

Ducros de St-Germain dit avec raison que l'*O. evania* n'est qu'une variété à fond pâle et fortement fasciée de l'*O. sanguinolenta*. On peut ajouter que son dessin est beaucoup moins serré que celui de la variété *pallida* et que ses fascies sont composées de larges taches écartées, parfois presque noires.

Var. **zigzag** Perry.

1811. *Oliva zigzag* PERRY, Conch., pl. XLI, fig. 4.  
1850. — *sanguinolenta* REEVE (*ex p.*), Conch. Icon., pl. XIII, fig. 25A (*tantum*).  
1878. — *zebra* KÜSTER, in WEINKAUFF, Conch. Cab. 2<sup>e</sup> édit., p. 37, pl. 5, fig. 5, 6.

1878. *Oliva sanguinolenta* var. WEINKAUFF, Cat. Gatt. *Oliva*,  
*zebra* Küst., Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p.  
 113.
1883. — *sanguinolenta* var. TRYON (*ex p.*), pl. 23, fig. 27  
*zebra* Küst., (*tantum*).
1908. — *sanguinolenta* var. HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus.  
*zebra* Küst., Pays-Bas, p. 49.

*Habitat.* — Nous n'avons pas vu d'exemplaire néo-calédonien de cette variété.

*Dispersion.* — Amboine (A. Koller).

Chez cette var. le dessin consiste en lignes longitudinales disposées en zigzags et écartées les unes des autres, sans fascies décurrentes.

#### OLIVA SCRIPTA Lamarck.

1797. .... ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE, pl. 362  
 fig. 4A, 4B.
1810. *Oliva scripta* LAMARCK, Ann. du Mus., XVI,  
 p. 315.
1822. — — LAMARCK, Anim. s. vert., VII,  
 p. 425.
1825. — — Lam., DE BLAINVILLE, Dict. des Sc.  
 Nat., XXXVI, p. 35.
1830. — — — var. *a* MENKE, Synopsis, p. 76 (excl.  
 var. *b*).
1832. — — — DESHAYES, Encycl. Méthod., III,  
 p. 651.
1835. — — — DUCLOS, Monogr., pl. 10, fig. 13,  
 14; pl. 30, fig. 5, 6.
1838. — — — POTIEZ et MICHAUD, Galerie de  
 Douai, I, p. 467.
1839. — — — JAY, Cat., 3<sup>e</sup> édit., p. 98 —  
 Afrique.
1839. — (*maura*) *scripta* Lam., ANTON, Verzeichniss, p. 100.
1840. — *scripta* Lam., HANLEY, The Young Concholo-  
 gist's Book of Shells, p. 133.
1842. — — — HANLEY, The Conchologist's  
 Book of Shells, p. 133.
1843. — — — MENKE, Moll. Nov. Holl. p. 28.

1844. *Oliva scripta* Lam., LAMARCK, Anim. s. vert., édit. Deshayes, X, p. 615.
1844. — — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 16, pl. 11, fig. 13, 14; pl. 32, fig. 5, 6.
1845. — — — CATLOW et REEVE, Conch. Nomencl., p. 287.
1846. — — — REEVE, Elem. of Conch., I, p. 59.
1850. — — — REEVE, Conch. Icon., pl. XIV, fig. 27.
1852. *Porphyria scripta* Lam., MÖRCH, Catal. Yoldi, I, p. 129.
1852. *Oliva scripta* Lam., JAY, Cat., 4<sup>e</sup> édit., p. 370 — N. Hollande.
1853. *Dactylus (Porphyria) scriptus* Lam., H. et A. ADAMS, Gen. of rec. Moll., I, p. 144.
1857. *Oliva scripta* Lam., DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit. G. *Oliva*, p. 57.
1858. *Strephona scripta* Lam., GRAY, Pr. Z. S. L., p. 43, pl. III, fig. 26.
1870. *Oliva jamaicensis* MARRAT, Thes. Conch. IV, p. 6, pl. III, fig. 26.
1871. — *scripta* Lam., MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 22, pl. XVII, fig. 270, 271.
1878. — — — WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 65, pl. 15, fig. 9-12 — Chine, N. Hollande, Cuba ? (d'Orbigny, Beau).
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 117.
1880. — — — VON MARTENS, Moll. Maskarenen u. Seychellen, p. 84 — Ste-Anne (Séchelles).
1887. — — — VON MARTENS, List Sh. of Mergui, Linn. Soc. Journ., XXI, p. 185 — I. Elphinstone, I. Maurice, Séchelles.
1887. — (*Strephona*) *scripta* Lam., PÆTEL, Cat., I, p. 157 (Séchelles).
1888. — *scripta* Lam., RETHAAN-MACARÉ, Cat. Collect. Macaré, p. 50.
1888. — — — MARTORELL, Cat. Coll. Conch., p. 13 — Philippines.
1896. — — — ELERA, Cat. Sist. Filip., p. 135 — Luçon, Chine.

1899. *Oliva* (*Strephoma*) (sic) *scripta* Lam., SOWERBY, Cat. mar. Gastrop., p. 12.
1901. — *caribæensis* DALL et SIMPSON, Moll. Porto Rico, p. 391, pl. 56, fig. 9.
1904. — *scripta* Lam., HIDALGO, Mol. test. Filip., Jolo y Marianas, p. 84 — Luçon, Chine.
1908. — — — HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 51.
1910. — — — JOHNSON, The Nautilus, XXIV, p. 66.
1916. — — — HEDLEY, Prelim. Index Moll. W. Austr., Journ. R. Soc. W. Austr., I, p. 54.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Bougier).

*Dispersion.* — Nouv.-Hollande (D. Dupuy, ex-Riquet); Santiago de Cuba (de Boury); Mayagues Harbour, Porto Rico (Sowerby); Bahia (Serre).

Il nous est impossible de découvrir une différence quelconque qui permette de séparer, même comme variété, l'*Oliva scripta* de l'Océan Indien, des spécimens des Indes Occidentales qui ont été nommés *O. jamaicensis* par Marrat, puis *O. caribæensis* par MM. Dall et Simpson. La forme subcylindrique un peu renflée dans le haut du dernier tour, la spire très courte, le dessin et la coloration sont identiques.

Le dessin de l'*O. litterata* Lamarck, des Indes Occidentales, ressemble beaucoup à celui de l'*O. scripta*, mais sa forme est plus allongée, sa spire est plus haute et son dernier tour n'est pas renflé dans le haut.

#### OLIVA SIDELIA Duclos.

1835. *Oliva sidelia* DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl. 19, fig. 1, 2.
1844. — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 23, pl. 21, fig. 1, 2 — N. Guinée.

- |       |                      |        |  |
|-------|----------------------|--------|--|
| 1857. | <i>Oliva sidelia</i> | Ducl., | DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit. G. <i>Oliva</i> , p. 69 — N. Guinée.  |
| 1871. | —                    | —      | MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 20, pl. XV, fig. 231, 232 (copie des figg. de Duclos).                                  |
| 1883, | —                    | —      | TRYON ( <i>ex p.</i> ), Man. of Conch., V, p. 87, pl. 33, fig. 27, 44 ( <i>tantum</i> ) — copie des figg. de Duclos. |

Tryon a réuni sous le nom d'*O. sidelia* les *O. volvaroides* Ducl., *athenia* Ducl., *mucronata* Marr., *lepida* Ducl., *todosina* Ducl. et *faba* Marr. Nous partageons sa manière de voir pour *sidelia*, *volvaroides*, *lepida* et *todosina*, mais, à notre avis, *athenia*, *mucronata* et *faba* constituent une espèce spéciale, plus trapue, à spire plus déprimée et étroitement mucronée au milieu. Son dessin est beaucoup plus net et plus foncé; enfin, *sidelia*, *volvaroides*, *lepida* et *todosina* ont le dernier tour séparé par une suture largement canaliculée, tandis que chez *athenia*, *mucronata* et *faba* la suture du dernier tour est profonde, mais très étroite.

Nous nous trouvons donc en présence de deux espèces bien distinctes : *sidelia* et *athenia*. Il est regrettable de devoir adopter le nom *sidelia* qui a été créé pour une coquille jeune, alors que *volvaroides*, *lepida* et *todosina* s'appliquent à des spécimens adultes, mais *sidelia* ayant été cité avant les autres par Duclos, la loi de priorité ne nous permet pas d'agir différemment

Le type de l'*O. sidelia* est une coquille de 16 millim. de hauteur, blanche, avec des ondulations longitudinales violacées peu apparentes et présentant, sur la région dorsale, une grande tache brune qui occupe presque toute la hauteur du dernier tour, ne laissant à découvert qu'une zone blanche étroite au-dessous de

la suture. Cette coloration doit être peu fréquente car Marrat et Tryon ont copié les figures de Duclos. Weinkauff a donné trois figures de l'*O. sidelia*, mais leur interprétation est difficile, cet auteur avouant qu'elles ne sont pas assez allongées et que le rapport entre la hauteur et la largeur n'est pas exact.

Var. *lepida* Duclos.

1835.	<i>Oliva lepida</i>	DUCLOS, Monogr. G. <i>Oliva</i> , pl. 25, fig. 15 à 20.
1835.	— <i>athenia</i>	DUCLOS ( <i>ex p.</i> ), <i>ibid.</i> , pl. 26, fig. 19, 20 ( <i>tantum</i> , non pl. 26, fig. 17, 18).
1840.	— <i>lepida</i> Ducl.,	DUFO, Obs. Moll. Séchelles et Amirantes, p. 180 — I. Alphonse (Amirantes).
1845.	— —	DUCLOS, Illustr. Conch., p. 28, pl. 27, fig. 15-20.
1845.	— <i>athenia</i>	DUCLOS ( <i>ex p.</i> ), Ill. Conch., p. 29, pl. 28, fig. 19, 20 ( <i>tantum</i> , non pl. 28, fig. 17, 18).
1845.	— <i>lepida</i> Dufo (sic),	CATLOW et REEVE, Conch. Nomencl., p. 285.
1846.	— — — —	REEVE, Elem. of Conch., I, p. 59.
1850.	— <i>carneola</i>	REEVE ( <i>ex p.</i> , non Lam.), Conch. Icon., pl. XXII, fig. 60A, 60B ( <i>tantum</i> ).
1857.	— <i>lepida</i> Ducl.,	DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. crit., p. 70.
1858.	<i>Galeola</i> — —	GRAY, Pr. Z. S. L., p. 49.
1871.	<i>Oliva</i> — —	MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 19, pl. XV, fig. 218, 219.
1877.	— — —	LIÉNARD, Cat. Faune Ile Maurice, p. 14.
1878.	— — —	WEINKAUFF, Conch. Cab., 2 <sup>e</sup> édit., p. 91, pl. 24, fig. 5, 8, 9, 12 — Chine, Philippines, I <sup>s</sup> Mariannes, I <sup>s</sup> Fidji.
1878.	— — —	WEINKAUFF, Cat. G. <i>Oliva</i> , Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 119 — mêmes localités.

1880. *Oliva lepida* Ducl., VON MARTENS, Moll. Maskar. u. Seychellen, p. 85 — Mahé.
1883. — *sidelia* TRXON (*ex p.*), Man. of Conch., V, p. 87, pl. 33, fig. 48 (*tantum*).
1884. — *lepida* — GRASSET, Index test. viv., p. 37 — Philippines.
1884. — — — BRAZIER, List rec. Sh. found in Layers of Clay on the Macclay Coast, N. Guinea, Pr. Linn. Soc. N. S. W., IX, p. 989.
1887. — (*Strephona*) *lepida* PÆTEL, Cat., I, p. 155 — Philippines.  
Ducl.,
1893. — *lepida* Ducl., DAUTZENBERG, Contr. Faune malac. I<sup>s</sup> Séchelles, Bull. Soc. Z. F., p. 80.
1895. — (*Strephona*) *lepida* DAUTZENBERG, Liste Moll. mar. I<sup>s</sup> Glorieuses, Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr., p. 109.  
Ducl.,
1896. — (*Strephona*) *lepida* ELERA, Cat. sist. Filip., p. 136  
Ducl., — Cebu.
1899. — (*Galeola*) *lepida* SOWERBY, Cat. mar. Gastrop.,  
Ducl., p. 12.
1904. — — — HIDALGO, Mol. test. Philip. Jolo y Marianas — I. Cebu, I<sup>s</sup> Mariannes.
1905. — — — HIDALGO, Not. F. mal. Jolo e Marianas, p. 7.
1908. — — — HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 53 — Port-Blair (I<sup>s</sup> Andaman).
1911. — — — SCHEPMAN, Rachiglossa Siboga Exp., Mon. XLIX<sup>1</sup> d, p. 254 — I. Tiur, Saleh Bay.

*Habitat.* — Lifou (R. P. Goubin), exemplaires jeunes.

*Dispersion.* — Ile Maurice, Iles Glorieuses (L. Bureau); Mahé des Séchelles (Chérubin, de Joannis); Amirantes, Chine, Philippines, Mariannes, Ile Tiur, Saleh Bay, Ile Shortland, arch. Salomon (R. P. Hervier).

Var. **todosina** Duclos.

- |       |   |  |
|-------|---|--|
| 1835. | <i>Oliva todosina</i>                             | DUCLOS, Monogr. G. <i>Oliva</i> , pl. 25, fig. 9, 10.                                |
| 1844. | — —   | DUCLOS, Illustr. Conch., p. 28, pl. 27, fig. 9, 10 — Californie.                     |
| 1857. | — <i>lepida</i> Ducl. var. <i>todosina</i> Ducl., | DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit., p. 70.   |
| 1871. | — <i>todosina</i> Ducl.,                          | MARRAT, Thes. Conch. IV, p. 19, pl. XV, fig. 220, 221.                               |
| 1871. | — <i>arctata</i>                                  | MARRAT, ibid., p. 20, pl. XV, fig. 229, 230 — Mers de Chine.                         |
| 1878. | — <i>lepida</i> Ducl.,                            | WEINKAUFF ( <i>ex p.</i> ), Conch. Cab., 2 <sup>e</sup> édit., p. 92.                |
| 1878. | — <i>lepida</i> var. <i>todosina</i> Ducl.,       | WEINKAUFF, Cat. G. <i>Oliva</i> , Jahrb. d. D. Malak. Ges., V, p. 119.               |
| 1883. | — <i>sidelia</i> Ducl.,                           | TRYON ( <i>ex p.</i> ), Man. of Conch., V, p. 87, pl. 33, fig. 49 ( <i>tantum</i> ). |
| 1897. | — ( <i>Strephona</i> ) <i>todosina</i> Ducl.,     | MELVILL et STANDEN, Sh. fr. Li-fu, III, p. 404.                                      |
| 1898. | — ( <i>Strephona</i> ) <i>todosina</i> Ducl.,     | MELVILL et STANDEN, Mar. sh. Andaman Isl., Pr. Mal. Soc. L., III, p. 40.             |

Cette variété a été basée par Duclos sur un *O. lepida* dont le dessin et surtout la fascie médiane du dernier tour sont plus foncés.

L'habitat : Californie, indiqué par Duclos est certainement erroné.

Var. **volvaroides** Duclos.

- |       |                          |  |
|-------|--------------------------|--|
| 1835. | <i>Oliva volvaroides</i> | DUCLOS, Monogr. G. <i>Oliva</i> , pl. 25, fig. 11 à 14.            |
| 1844. | — —                      | DUCLOS, Illustr. Conch., p. 28, pl. 27, fig. 11 à 14 — Madagascar. |

- |       |                          |                       |  |
|-------|--------------------------|-----------------------|--|
| 1850. | <i>Oliva volvaroides</i> | Ducl.,                | REEVE, Conch. Icon., pl. XXII,<br>fig. 59. (copie de la fig. 14 de<br>Duclos).                     |
| 1857. | —                        | —                     | DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev.<br>Crit., p. 70.  |
| 1871. | —                        | —                     | MARRAT, Thes. Conch., IV, p.<br>20, pl. XV, fig. 225, 226.   |
| 1878. | —                        | —                     | WEINKAUFF, Conch. Cab., 2 <sup>e</sup><br>édit., p. 125, pl. 33, fig. 5, 8<br>— Madagascar, Chine. |
| 1878. | —                        | —                     | WEINKAUFF, Cat. G. <i>Oliva</i> ,<br>Jahrb. d. D. Malak. Ges., V,<br>p. 119 — Madagascar, Chine.   |
| 1883. | —                        | <i>sidelia</i> Ducl., | TRYON ( <i>ex p.</i> ), Man. of Conch.,<br>V, p. 87, pl. 33, fig. 45 ( <i>tan-<br/>tum</i> ).      |

*Habitat.* — Nous ne possédons cette variété ni de la Nouvelle-Calédonie ni de Lifou.

*Dispersion.* — Iles Glorieuses (L. Bureau); Chine (Sowerby); Ile Maurice (ex-collect. Bavay); Mahé, Séchelles (Chérubin); I. Shortland, archipel Salomon (R. P. Hervier).

Le type de l'*O. volvaroides*, représenté par Duclos pl. 27, fig. 11 et 12, est d'une teinte café au lait avec quelques linéoles transversales à peine visibles; sa fig. 13 est une variété entièrement blanche et sa fig. 14 d'un brun noirâtre uniforme, est tellement semblable à la fig. 20, inscrite comme variété de *lepida*, qu'on serait tenté de croire que ces deux figures ont été faites d'après la même coquille.

Tout en maintenant *O. volvaroides* comme espèce, Ducros dit que « l'étude d'un plus grand nombre d'individus de localités diverses autorisera peut-être sa réunion au *lepida* ».

OLIVA TESSELLATA Lamarck.

1685. *Rhombus parvus*, etc. LISTER, Conch., pl. 721, fig. 6.  
 1743. *Cylinder maiusculus ma-* HEBENSTREIT, Mus. Richteriana-  
*culis, labro et columella* num, p. 305.  
*ex viola purpurascente*  
 1753. *Dactylus Tessellatus* KLEIN (*ex p.*), Tent. Meth. Os-  
 trac., p. 77.  
 1773. *Cylinder ventricosus*, etc. MARTINI, Conch. Cab., II, p.  
 162, pl. XLVI, fig. 493, 494.  
 1778. *Voluta oliva* var. BORN (*ex p.*), Index rer. nat.,  
 p. 201. (excl. synonym. plur.).  
 1780. — — — BORN (*ex p.*), Test. Mus. Cæs.  
 Vindob., p. 215 (excl. synonym.  
 plur.).  
 1783. *Schwarz-blauen Tropfen* SCHRÖTER, Einl., I, p. 247.  
*mit violetter Mündung*  
 1786. *Schwarz-blauen Tropfen*, KÄMMERER, Conch. im Cab. v.  
*etc.* Schwarzb. — Rudolst., p.  
 62.  
 1787. *Schwarz-blauen Tropfen*, ABEL, Cab. Bisch. v. Konzanz,  
*etc.* p. 69.  
 1790. *Voluta ispidula* var. ♀ GMELIN, Syst. Nat., edit. XIII,  
 p. 3443.  
 1797. .... ENCYCLOPÉDIE MÉTHOD., pl. 368,  
 fig. 1A, 1B.  
 1810. *Oliva tessellata* LAMARCK, Ann. du Mus., XVI,  
 p. 320.  
 1817. *Voluta tigrina* DILLWYN (*ex p.*, non Lam.),  
 Descr. Cat., I, p. 520 (excl.  
 synonym. plur.).  
 1822. *Oliva tessellata* LAMARCK, Anim. s. vert., VII,  
 p. 430.  
 1825. — — Lam., DE BLAINVILLE, Dict. Sc. Nat.,  
 XXXVI, p. 33.  
 1825. — — — SOWERBY, Cat. Tankerville, p.  
 87.  
 1825. — *tigrina* WOOD (*non* Lamarck), Index  
 testac., p. 92, pl. 19, fig. 42.  
 1828. — *oriola* ROUX, Iconogr. Conch., pl. 3,  
 fig. 11, 12.  
 1830. — *tessellata* Lam., MENKE, Synopsis, p. 76.  
 1832. — — — DESHAYES, Encycl. Méthod.,  
 III, p. 654.  
 1835. — — — DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl.  
 27, fig. 1 à 4.

1839. *Oliva tessellata* (Swains.) JAY, Cat., 3<sup>e</sup> édit., p. 96.  
 1839. — (*brasiliana*) *tessel-*  
*lata* Lam., ANTON, Verzeichniss, p. 100.  
 1840. — *tessellata* Lam. KÜSTER, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit.,  
 p. 15, pl. 6, fig. 7, 8.  
 1840. — — — — PFEIFFER, Krit. Reg. zu Martini  
 u. Chemn., p. 14 (Conch.  
 Cab., pl. XLVI, fig. 493, 494).  
 1840. — — — — HANLEY, The Young Concholo-  
 gist's Book of Sh., p. 133.  
 1842. — — — — HANLEY, The Conchologist's  
 Book of Sh., p. 133.  
 1844. — — — — LAMARCK, Anim. s. vert., édit.  
 Deshayes, X, p. 620.  
 1844. — — — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 29,  
 pl. 29, fig. 1, 2, 3, 4.  
 1845. — — — — CATLOW et REEVE, Conch. No-  
 mencl., p. 287.  
 1846. — — — — REEVE, Elem. of Conch., I, p.  
 59.  
 1850. — — — — REEVE, Conch. Icon., pl. XX,  
 fig. 58.  
 1852. — — — — JAY, Cat., 4<sup>e</sup> édit., p. 370 —  
 Philippines.  
 1852. *Cylindrus tessellata* Lam., MÖRCH, Cat. Yoldi, I, p. 130.  
 1853. *Dactylus (Cylindrus) tes-*  
*sellatus* Lam., H. et A. ADAMS, Gen. of rec.  
 Moll., I, p. 145.  
 1854. *Dactylus (Cylindrus) tes-*  
*sellatus* Lam., MÖRCH, Cat. Hencks, p. 16.  
 1856. *Voluta tigrina* WOOD (*non* Lam.), Index tes-  
 tac., édit. Hanley, p. 100, pl.  
 19, fig. 42 — Philippines.  
 1857. *Oliva tessellata* Lam., DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev.  
 Crit. G. *Oliva*, p. 72.  
 1859. — — — — CHENU, Manuel de Conch., I,  
 p. 177, fig. 874.  
 1860. — *Tessalata* (*sic*) Lam., THEOBALD, Cat. rec. Sh. Mus.  
 Asiat. Soc. of Bengal, p. 22  
 — Philippines.  
 1863. — (*Galeola*) *tessellata*  
 Lam., MÖRCH, Cat. Lassen, p. 15.  
 1871. — *tigrina* (Meuschen), MARRAT (*non* Meuschen, *nec*  
 Lam.), Thes. Conch., IV, p.  
 19, pl. XV, fig. 222 à 224.  
 1874. *Dactylus (Cylindrus) tes-*  
*selatus* Lam., DUNKER, Mus. Godeffroy Cat.  
 V, p. 117 — I<sup>s</sup> Pelew.

1874. *Oliva tessellata* Lam., FRIDRICI, Cat. Coll. Conch. ville de Metz, p. 149 — N<sup>lle</sup> Hollande.
1877. *Dactylus tessellatus* Lam., DUNKER, Mus. Godeffroy, Cat. VI, p. 86 — I<sup>s</sup> Pelew.
1878. *Oliva (Ispidula) tessellata* Lam., KOBELT, Illustr. Conchylienb., p. 56, pl. 17, fig. 15.
1878. — (*Cylindrus*) *tessellata* Lam., BRAUER, Orig. ex. von Born, Sitzb. K. K. Akad., LXXVII, p. 39.
1878. — *tessellata* Lam., WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>o</sup> édit., p. 27, pl. 6, fig. 7, 8.
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 119 — I<sup>s</sup> Maldives, Java, Philippines, I<sup>s</sup> Pelew, N. Hollande, N. Calédonie.
1882. — — — DUNKER, Ind. Moll. mar. Japon., p. 46.
1883. — (*Neocylindrus*) *tessellata* Lam., P. FISCHER, Man. de Conch., p. 598.
1883. — *tessellata* Lam., MARTORELL, Cat. Coll. Conch., p. 13 — Philippines.
1884. — — — GRASSET, Index Test. viv., p. 37, — Padang.
1888. — — — RETHAAN-MACARÉ, Cat. Coll. Macaré, p. 51.
1895. — — — PILSBRY, Cat. Mar. Moll. of Japan, p. 23.
1896. — (*Strephona*) *tessellata* Lam., ELERA, Cat. Sist. Filip., p. 136 — Ticao, Java.
1899. — (*Neocylindrus*) *tessellata* Lam., SOWERBY, Cat. mar. Gastrop., p. 12.
1904. — *tessellata* Lam., HIDALGO, Mol. test. Filip., Jolo y Marianas, p. 83 — I. Ticao.
1906. — — — OWSTON, List japan. a. Loochooan Sh., p. 21.
1908. — — — HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 53 — Amboine.
1910. — — — DAUTZENBERG, Liste coq. de Rua-Sura, J. de Conch., LVIII, p. 26.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Stuer).

*Dispersion.* — Amboine (A. Koller); Rua-Sura, îles

Salomon (R. P. Aubin, 1909); îles Shortland, Archipel Salomon (R. P. Hervier).

Dillwyn, Wood et Marrat ont repris pour cette espèce le nom *tigrina* Meuschen, mais c'est là une erreur évidente, car aucune des références citées dans le Museum Geversianum ne se rapporte à l'*O. tessellata*.

L'*O. tessellata* ne varie que par le nombre des ponctuations dont sa surface est ornée. Chez les exemplaires adultes elles deviennent ordinairement plus rares vers la fin du dernier tour. La coloration violet foncé de l'intérieur de l'ouverture est bien constante.

OLIVA TEXTILINA Lamarck.

- |   |   |
|---|---|
| 1685. <i>Rhombus fuscus quasi reticulatus</i>               | LISTER, Conch., pl. 725, fig. 12.                                 |
| 1741. <i>Cylinder tertius</i>                               | RUMPH, Amboin. Rarit., p. 119, pl. XXXIX, fig. 3.                 |
| 1743. — <i>ex olivaceo colore porphyreticus</i>             | HEBENSTREIT, Mus. Richterianum, p. 305.                           |
| 1767. <i>Rhombus major</i> , etc.                           | PETIVER, Gazoph., pl. 102, fig. 19.                               |
| 1768. <i>Datte d'agate bigarrée</i>                         | KNORR, Délices des yeux, III, p. 10, pl. II, fig. 4.              |
| 1773. <i>Cylinder textile sericeum</i>                      | MARTINI, Conch. Cab., II, p. 187, pl. LI, fig. 559, 561.          |
| 1778. <i>Voluta oliva</i> α                                 | BORN, Index rer. nat., p. 198.                                    |
| 1780 — — —  | BORN, Test. Mus. Cæs. Vindob., p. 213.                            |
| 1786. <i>Die weisse Brocat mit schwarzbraunen Bändern</i>   | KÄMMERER, Conch. im Cab. v. Schwarzb.-Rudolst., p. 61.            |
| 1787. <i>Der weisse brokart</i>                             | ABEL, Cat. Bisch. v. Konztanz, p. 70.                             |
| 1797. ....  | ENCYCLOPÉDIE MÉTHOD., pl. 362, fig. 5A, 5B.                       |
| 1798. <i>Porphyria sericea</i>                              | RÖDING ( <i>ex p.</i> ), Mus. Bolten., p. 33 (excl. ref. Gmelin). |
| 1810. <i>Oliva textilina</i>                                | LAMARCK, Ann. du Mus., XVI, p. 309.                               |
| 1817. <i>Voluta oliva</i> Lin. var. <i>textilinea</i> (sic) | DILLWYN, Descr. Cat., I, p. 512.                                  |

1822. *Oliva textilina* LAMARCK, Anim. s. vert., VII, p. 418.
1825. — — — Lam., DE BLAINVILLE, Dict. des Sc. Nat., XXXVI, p. 38.
1825. — — — — SOWERBY, Cat. Tankerville, p. 86.
1830. — — — — MENKE, Synopsis, p. 75.
1834. — — — — QUOY et GAIMARD, Voy. « Astrolabe », III, p. 14, pl. 46, fig. 1 — Port Dorey (N. Guinée).
1835. — — — — DUCLOS, Monogr., pl. 14, fig. 4, 6; pl. 32, fig. 5, 6. (excl. pl. 14, fig. 3, 5.)
1838. — — — — POTIEZ et MICHAUD, Galerie de Douai, I, p. 59.
1839. — — — — JAY, Cat., 3<sup>e</sup> édit., p. 98 — Indes Occidentales.
1839. — (*maura*) *textilina* Lam., ANTON, Verzeichniss, p. 100.
1840. — *textilina* Lam., KÜSTER, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 11.
1840. — — — — PFEIFFER, Krit. Reg. z. Martini u. Chemn., p. 15, (Conch. Cab. pl. LI, fig. 559, 561).
1840. — *textilinea* (sic) L., HANLEY, The young Conchol. Book of Shells, p. 130.
1842. — — — — HANLEY, The Conchol. Book of Shells, p. 130.
1842. — *textilina* Lam., M. E. GRAY, Figures of Moll. Anim., I, p. 11, pl. 18, fig. 2.
1842. *Voluta* (*Oliva*) *textilina* Lam., REICHENBACH, Land — Süsw. u. Seeconch., p. 59, pl. 27, fig. 478, 479.
1844. *Oliva textilina* Lam., LAMARCK, Anim. s. vert., édit. Deshayes, X, p. 606.
1845. — — — — DUCLOS (*ex p.*), Illust. Conch., p. 18, pl. 15, fig. 6 (*tantum*); pl. 34, fig. 5, 6 (excl. pl. 15, fig. 4, 5.)
1845. — — — — CATLOW et REEVE, Conch. Nomencl., p. 287.
1846. — — — — REEVE, Elem. of Conch., I, p. 59.
1850. — — — — REEVE, Conch. Icon., pl. VI, fig. 9A, 9B, 9C.
1852. — — — — JAY, Cat., 4<sup>e</sup> édit., p. 370 — Philippines.

1852. *Porphyria sericea* (Bolt.), MÖRCH, Cat. Yoldi, I, p. 128.
1853. *Dactylus (Porphyria) sericeus* (Bolt.), H. et A. ADAMS, Gen. of rec. Moll., I, p. 144.
1857. *Oliva textilina* Lam., DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit. G. *Oliva*, p. 25 (excl. var.).
1858. *Strephona textilina* Lam., GRAY (*ex p.*), Pr. Z. S. L., p. 43. (excl. synonym.).
1863. *Oliva (Porphyria) sericea* (Bolt.), MÖRCH, Cat. Lassen, p. 15.
1867. *Oliva textilina* Lam., MITCHELL, Cat. Mus. Madras, p. 10 — Philippines.
1869. *Porphyria textilina* Lam., FRAUENFELD, Beitr. z. Fauna der Nicobaren, « Novara » Exp., p. 859 — Cap de B.-Espérance.
1870. *Oliva sericea* (Bolt.), MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 13, pl. X, fig. 130, 131, 132.
1876. — *textilina* Lam., WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 23, pl. 8, fig. 1, 2, 3 — I. Maurice, Java, Bornéo, Philippines, N. Guinée, N. Hollande.
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 114.
1878. — — — BRAUER, Orig. ex. Born, Zitzb. K. K. Akad., LXXVII, p. 38.
1880. — — — VON MARTENS, Moll. Maskarenen u. Seychellen, p. 83 (excl. var.) — I. Maurice, I<sup>s</sup> Séchelles.
1883. — (*Porphyria*) *textilina* Lam., P. FISCHER, Man. de Conch., p. 598.
1884. — *textilina* Lam., GRASSET, Index test. viv., p. 37 — Philippines.
1885. — *irisans* Lam. var. *textellina* (sic) L., WARD, Cat. Moll., p. 21 — I. Maurice.
1887. — (*Porphyria*) *sericea* (Bolt.), PÆTEL, Cat., I, p. 158.
1887. — *Strephona* *textilina* Lam., PÆTEL, *ibid.*, p. 158, I<sup>s</sup> Séchelles.
1888. — *textilina* Lam., RETHAAN-MACARÉ, Cat. Collect. Macaré, p. 51.
1895. — — — A. H. COOKE, The Cambridge Nat. Hist., p. 199, fig. 98 (animal).

1895. *Oliva (Porphyria) sericea* MELVILL et STANDEN, Shells fr. (Bolt.), Lifu, I, p. 99.
1896. — *textilina* Lam., ELERA, Cat. sist. Filip., p. 135 — Luçon, Iles Corregidor, Marinduque, Surigao, Mindanao, Séchelles.
1898. — — — MELVILL et SYKES, Mar. Sh. Andaman Isl., Pr. Mal. Soc. L., III, p. 39.
1899. — (*Porphyria*) *sericea* (Bolt.), SOWERBY, Cat. mar. Gastr., p. 12.
1902. — *sanguinolenta* V. MARTENS (*non* Lam.) Rumphius Gedenkb. p. 123.
1904. — *textilina* Lam., HIDALGO, Mol. test. Filip., Jolo y Marianas, p. 83 — Manille, I. Corregidor, I. Marinduque, I. Ticao, I. Cebu, I. Bohol, I. Mindanao, I. Cuyo (Arch. Jolo).
1905. — — — HIDALGO, Not. F. mal. Jolo e Marianas, p. 8.
1908. — — — HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 50 — Java, Amboine, Timor.
1910. — — — DAUTZENBERG, Coq. mar. Ile Halmahera (Djilolo), Bull. Inst. Océanogr., n° 161, p. 2.
1910. — — — DAUTZENBERG, Liste coq. de Rua-Sura, J. de Conch., LVIII, p. 26.
1915. — *sericea* (Bolt.), JOHNSON (*ex p.*), The Nautilus, XXVIII, p. 97 (excl. syn. plur. et var. omn.).
1915. — — — VANATTA (*ex p.*), The Nautilus, XXIX, p. 69 (excl. syn. plur. et var. omn.).
1915. — — — HIRASE, Illustr. of a thousand Shells, pl. LII, fig. 258.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Rossiter); Lifou (Melvill et Standen).

*Dispersion.* — Amboine (Ledru); Bornéo (Lesourd); Rua-Sura, îles Salomon (R. P. Aubin).

La reprise du nom *sericea*, préconisée par Mörch,

H. et A. Adams, Marrat, Johnson, Vanatta et quelques autres, s'impose-t-elle réellement ? Il est permis d'en douter, car des deux références citées par Röding, celle de Martini, pl. LI, fig. 559, 561, convient seule à l'*O. textilina*. L'autre, de Gmelin (sp. 17, var.  $\delta \delta$ ), basée sur la figure 489 de Martini, serait d'après Pfeiffer un *O. reticularis*, mais nous croyons que c'est plutôt l'*O. tricolor*, à cause des points noirs qui garnissent les tours supérieurs : ce n'est, dans tous les cas, pas un *O. textilina*. Röding n'ayant fourni, en dehors de ces deux références, aucun renseignement permettant d'identifier l'*O. sericea*, il est bien inutile de substituer ce nom à *textilina* Lamarck qui a été bien décrit et appuyé sur quatre figurations concordantes.

En comparant l'*O. textilina* à l'*O. tremulina*, on remarque que son bord columellaire est garni, jusqu'au sommet de l'ouverture, d'une callosité plus épaisse qui s'étale plus largement sur la base; que les plis columellaires sont plus forts et moins nombreux. Son dessin est composé d'une foule de linéoles très fines et entrecroisées, qui forment un réseau fort délicat; les fascies sont aussi composées de linéoles très fines et rapprochées. Enfin, l'intérieur de l'ouverture qui est blanc dans le fond et à peine carnéolé à la base de la columelle et le long du labre chez le *tremulina*, est entièrement teinté de jaune clair, légèrement saumoné chez le *textilina*.

**Var. *granitella* Lamarck.**

1810.	<i>Oliva</i>	<i>granitella</i>	LAMARCK, Ann. du Mus., XVI, p. 314.
1822.	—	—	LAMARCK, Anim. s. vert., VII, p. 424.
1825.	—	—	Lam., DE BLAINVILLE, Dict. des Sc. Nat., XXXVI, p. 35.

1844. *Oliva granitella* Lam., LAMARCK, Anim. s. vert., édit.  
Deshayes, X, p. 614.
1845. — — — CATLOW et REEVE, Conchol. No-  
mencl., p. 285.
1846. — — — REEVE, Elem. of Conch., I, p.  
59.
1857. — *textilina* Lam. var. DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev.  
*granitella* Lam., Crit., p. 25, 26.
1878. — *textilina* Lam. var. WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*,  
*granitella* Lam., Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p.  
114.
1896. — *textilina* Lam. var. ELERA, Cat. sist. Filip., p. 135  
*granitella* Lam., — Philippines, Séchelles.

L'*O. granitella* a été regardé par certains auteurs comme une espèce spéciale, par d'autres comme synonyme de *textilina* et par Ducros, Weinkauff, Elera comme une variété de cette espèce. En comparant les descriptions de Lamarck, on voit qu'il n'est pas question de fascies transversales chez le *granitella*, tandis que *textilina* « offre deux bandes transverses plus ou moins marquées, composées de petites lignes brunes, serrées en zigzags et qui ressemblent à des caractères d'écriture ». On peut donc supposer que l'*O. granitella* est une variété sans fascies de *textilina*, mais, en l'absence de toute figuration, cette interprétation reste néanmoins douteuse.

Var. ? **albina** Melvill et Standen.

- 1897.? *Oliva textilina* var. *albina* MELVILL et STANDEN, Shells fr.  
*na* Lifu, III, Journ. of Conch.,  
p. 404.

*Habitat.* — Lifou (Melvill et Standen).

Cette variété désignée comme étant d'un blanc d'ivoire, sans autre précision, peut avoir été créée pour un spécimen d'*Oliva textilina* albin, car des cas d'albi-

nisme sont connus chez beaucoup d'espèces d'*Oliva*, mais pour être certain de la détermination, il faudrait savoir dans quel sens l'*O. textilina* a été envisagé par MM. Melvill et Standen, les *O. textilina* (= *sericea* auct.), *tremulina*, *pica*, *ponderosa*, etc., ayant été souvent considérés comme des variétés d'une même espèce.

Quant à l'*O. sericea* var. *albescens* de M. Johnson (*Nautilus*, XXVIII, p. 99), ce ne peut être qu'une variété albine de l'*O. cryptospira* Ford, M. Johnson disant que sa spire est calleuse.

OLIVA TIGRINA Lamarck.

1773.	<i>Cylinder ventricosus ho-</i>	MARTINI ( <i>ex p.</i> ),	<i>Conch. Cab.</i> ,
	<i>losericeus</i>	II, p. 151, pl. XLV, fig. 475	( <i>tantum</i> ).
1810.	<i>Oliva tigrina</i>	LAMARCK, <i>Ann. du Mus.</i> , XVI,	p. 322.
1817.	<i>Voluta ventricosa</i> var. B	DILLWYN, <i>Descr. Cat.</i> , I, p. 515.	
1822.	— <i>tigrina</i> Lam.,	LAMARCK, <i>Anim. s. vert.</i> , VII,	p. 432.
1825.	— — —	DE BLAINVILLE, <i>Dict. Sc. Nat.</i> ,	XXXVI, p. 34.
1830.	— — —	MENKE, <i>Synopsis</i> , p. 77.	
1835.	— — —	DUCLOS, <i>Monogr. G. Oliva</i> , pl.	21, fig. 7 à 12.
1839.	— — —	JAY, <i>Cat.</i> , 3 <sup>e</sup> édit., p. 370 —	Philippines.
1840.	— — —	PFEIFFER, <i>Krit. Reg. zu Martini</i>	u. <i>Chemnitz</i> , p. 13 ( <i>Conch.</i>
		<i>Cab.</i> pl. XLV, fig. 475).	
1844.	— — —	DUCLOS, <i>Illustr. Conch.</i> , p. 25,	pl. 23, fig. 17, 18, 19; pl. 36,
		fig. 13, 14.	
1844.	— — —	LAMARCK, <i>Anim. s. vert.</i> , édit.	Deshayes, X, p. 623.
1844.	— <i>Othonia</i>	DUCLOS, <i>Illustr. Conch.</i> , p. 23,	pl. 5, fig. 22, 23.
1845.	— <i>tigrina</i> Lam.,	CATLOW et REEVE, <i>Conch. No-</i>	<i>mencl.</i> , p. 287.
1846.	— — —	REEVE, <i>Elem. of Conch.</i> , I, p.	59.

1850. *Oliva tigrina* Lam., REEVE, Conch. Icon., pl. XII, fig. 21.
1852. — — — JAY, Cat., 4<sup>e</sup> édit., p. 370 — Philippines.
1857. — — — DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit., p. 47.
1860. — — — THEOBALD, Cat. rec. Sh. Mus. Asiat. Soc. of Bengal, p. 21 Madagascar.
1869. *Oliva (Porphyria) tigrina* DUNKER, Mus. Godeffroy, Cat. Reeve, IV, p. 82, 1<sup>s</sup> Fidji.
1870. *Oliva glandiformis* MARRAT (*non* Lam.), Thes. Conch. IV, p. 17, pl. XII, fig. 173, 174 (excl. 175).
1874. — *tigrina* Lam., FRIDRICI, Cat. Coll. Conch. ville de Metz, p. 149 — Madagascar.
1877. — — — DE MAN, Rech. Faune Madagascar et dépend., p. 42 — Nosy-Bé.
1878. — — — WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 28, pl. 1, fig. 1; pl. 9, fig. 9 (excl. synonym. aliquot) — Zanzibar, Madagascar, Mascareignes, Ceylan, Java, Philippines.
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. III — Afrique Orient., Ceylan, Java, Philippines et var. *othonia* Ducl.
1880. — — — VON MARTENS, Moll. Maskaren. u. Seychellen, p. 84.
1884. — — — GRASSET, Index Test. viv., p. 37 — Mayotte.
1885. — — — WARD, Cat. Moll., p. 20 — Oc. Indien, S.-E. Afrique.
1888. — — — MARTORELL, Cat. Coll. Martorell, p. 13 — Philippines.
1888. — — — RETHAAN-MACARÉ, Cat. Coll. Macaré, p. 51.
1893. — — — DAUTZENBERG, Contr. Faune malac. Séchelles, Bull. S. Z. F., p. 80.
1895. — (*Strephona*) *tigrina* DAUTZENBERG, Liste Moll. Iles Lam., Glorieuses, Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France, p. 109.

1896. *Oliva tigrina* Lam., ELERA, Cat. Sist. Filip., p. 131  
(excl. syn. *glandiformis* M.  
— Cebu, Java, Ceylan.
1899. — (*Strephona*) *tigrina* Lam., SOWERBY, Cat. mar. Gastrop.,  
p. 13.
1904. — *tigrina* Lam., HIDALGO, Mol. test. Phillip., Jolo  
y Marianas, p. 83 — Cebu,  
Panay.
1908. — — — HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus.  
Pays-Bas, p. 47 — Mayotte,  
Nosy-Bé, Sakatia.
1909. — — — LAMY, Coq. rec. par Geay à  
Madagascar, Mém. S. Z. F.,  
p. 303.
1909. — — — HEDLEY, Mar. Moll. of Queens-  
land, Austr. Assoc. f. Adv.  
of Sc., p. 363.
1910. — — — JOHNSON, The Nautilus, XXIV,  
p. 64.
1915. — — — VANATTA, The Nautilus, XXIX,  
p. 68.
1919. — — — ODHNER, Contr. Faune Mal. Ma-  
dagascar, Arkiv för Zoologi,  
XII, p. 19 — Tamatave, Ma-  
junga.
1923. — *tigerina* Lam., DAUTZENBERG, Liste pré-l. Moll.  
mar. Madagascar, J. de C.,  
LXVIII, p. 30 — I. Europa,  
Tuléar, Foulpointe, îlot Am-  
bariobé, Morombé.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Bougier, Lammens).

*Dispersion.* — Iles Glorieuses (L. Bureau); Ile Mau-  
rice (de Robillard); Nosy-Bé (E. Marie); Tuléar et  
Majunga (G. Petit); Philippines (de Tranquéléon);  
Tahiti (Gruvel).

Meuschen (Mus. Geversianum, p. 370) a créé un  
*Cylindrus tigrinus*, appuyé sur trois figures représen-  
tant des *Oliva*, mais dont aucune n'est déterminable.  
Ce nom n'a donc en lui-même aucun sens et ne peut  
annuler le nom *tigrina* Lamarck, puisqu'il n'a pas été  
employé sous le même nom générique.

Marrat a remplacé *tigrina* Lamarck par *holoserica* Martini, substitution qui ne peut être admise car la nomenclature employée dans les premiers volumes du Conchylien Cabinet n'est que tout à fait exceptionnellement binominale. De plus, dans le cas présent, les mots *Cylinder holosericus* sont inscrits à la suite d'une phrase descriptive. Enfin, l'espèce de Martini est basée sur quatre figures dont une seule (fig. 475) concerne l'espèce en question, tandis que deux autres (fig. 507 et 508) représentent l'*O. undata* Lamarck et la quatrième (fig. 502) l'*O. fusiformis* Lamarck.

D'après Ducros de St-Germain, qui a pu examiner le type de Duclos, l'*Oliva othonia* est un exemplaire jeune d'*O. tigrina* Lam.

Il est impossible d'identifier d'une manière satisfaisante l'*Oliva glandiformis* Lamarck (Anim. sans vertèbres, VII, p. 427), qui serait, pour quelques auteurs, une variété de l'*O. tigrina*. Sa description tout à fait insuffisante n'est accompagnée d'aucune référence et la variété b. adjointe par Lamarck (= *Girol* Adanson) est une espèce bien différente, du Sénégal, déjà nommée précédemment *O. flammulata* par Lamarck lui-même.

L'*O. tigrina* est basé sur la figure 475 du Conchylien Cabinet, qui représente une coquille renflée vers le haut, à spire courte, dont le dessin est composé de nombreuses punctuations gris-verdâtre et de quelques groupes de courtes linéoles brunes; sa fasciole est ornée de taches noires, mais la plupart des spécimens sont dépourvus de linéoles et de taches noires sur la fasciole et le fond de la coquille est gris fauve au lieu de blanc.

Var. **fallax** Johnson.

1835. *Oliva tigrina* var.

DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl.  
21, fig. 10, 11.

1844. *Oliva tigrina* var. DUCLOS, Illustr. Conch., p. 25,  
pl. 23, fig. 10, 11.
1850. — — Ducl., REEVE (*ex p.*), Conch. Icon., pl.  
XII, fig. 21B (*tantum*).
1870. — *holoserica* (Mart.), MARRAT (*ex p.*), Thes. Conch.,  
IV, p. 17, pl. XIII, fig. 178,  
180 (*tantum*).
1876. — *tigrina* WEINKAUFF (*ex p.*), Conch.  
Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 28, pl. 9, fig.  
6 (*tantum*).
1883. — — Lam., TRYON (*ex p.*), Man. of Conch.,  
V, p. 76, pl. 20, fig. 78 (*tan-  
tum*).
1910. — *tigrina* Lam. var. JOHNSON, The Nautilus, XXIV,  
*fallax* p. 65.
1915. — *tigrina* Lam. var. VANATTA, The Nautilus, XXIX, p.  
*fallax* Johns., 68. — Ceylan.

*Habitat.* — Nous ne possédons pas d'exemplaire néo-calédonien de cette variété.

*Dispersion.* — Madagascar (collect. D. Dupuy); Nosy-Bé (E. Marie); Norom-Bé, prov. de Tuléar (G. Petit); Sarodrano, Madagascar (G. Petit).

Cette variété a été créée par Johnson pour des exemplaires ornés de larges taches ou de bandes transversales noires qui confluent parfois de manière à rendre la surface entièrement noire.

#### OLIVA TREMULINA Lamarck.

1685. *Rhombus major*, etc. LISTER, Conch., pl. 727, fig. 14.
1758. *Cylinder*, etc. SEBA, Thes., III, p. 53, fig. A,  
B, C, D, E.
1810. *Oliva tremulina* LAMARCK, Ann. du Mus., XVI,  
p. 310.
1817. — *erythrostoma* var. DILLWYN, Descr. Cat., I, p. 511  
= *tremulina* Lam.
1822. — *tremulina* LAMARCK, Anim. s. vert., VII, p.  
420.
1825. — — Lam., SOWERBY, Catal. Tankerville,  
p. 86.

1835. *Oliva tremulina* Lam., DUCLOS, Monogr., pl. 11, fig. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9 (excl. fig. 1 et 8).
1838. — — — POTIEZ et MICHAUD, Galerie de Douai, I, p. 472.
1839. — — — JAY, Cat., 3<sup>e</sup> édit., p. 98.
1840. — — — DUFO, Obs. Moll. Séchelles et Amirantes, p. 179.
1840. — — — HANLEY, The young Conch. Book of Species, p. 130.
1842. — — — HANLEY, The Conchologist's Book of Species, p. 130.
1844. — — — LAMARCK, Anim. s. vert., édit. Deshayes, X, p. 607.
1844. — — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 17, pl. 12, fig. 7 (excl. fig. 1).
1850. — — — REEVE, Conch. Icon., pl. IV, fig. 6C, 6D, 6E.
1850. — *nobilis* REEVE, ibid., pl. II, fig. 3A, 3B, 3C — Ile Maurice.
1852. *Porphyria tremulina* L., MÖRCH, Cat. Yoldi, I, p. 128.
1852. — *nobilis* Reeve, MÖRCH, ibid., p. 128.
1853. *Dactylus (Porphyria) tremulinus* Lam., H. et A. ADAMS, Gen. of rec. Moll., I, p. 144.
1854. *Dactylus nobilis* Reeve, MÖRCH, Cat. Henckis, p. 16.
1857. *Oliva tremulina* Lam., DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit., p. 33.
1857. — *nobilis* Reeve, DUCROS DE ST-GERMAIN, ibid., p. 32 — Ile Maurice.
1858. — *erythrostroma* GRAY (*ex p., non* Lam.), Pr. Z. S. L., p. 42.
1860. — *tremulina* Lam., THEOBALD, Cat. rec. Sh., Mus. Asiat. Soc. of Bengal, p. 21 — Ile Maurice, Philippines.
1860. — *nobilis* Reeve, THEOBALD, ibid., p. 21 — Ile Maurice.
1863. — *tremulina* Lam., DESHAYES, Cat. Moll. Réunion, p. 140.
1863. — (*Porphyria*) *tremulina* Lam., MÖRCH, Cat. Lassen, p. 15.
1865. — *tremulina* Lam., SCHMELTZ, Mus. Godeffroy, Cat. II, p. 21. Mer du Sud.
1866. — — — SCHMELTZ, Mus. Godeffroy, Cat. III, p. 32 — Iles Fidji et Samoa.

1867. *Oliva tremulina* Lam., MITCHELL, Cat. Mus. Madras, p. 10 — Ile Maurice.
1869. — (*Porphyria*) *tremulina* Lam., DUNKER, Mus. Godeffroy, Cat. IV, p. 82 — Ouvea, I<sup>s</sup> Fidji.
1869. *Porphyria tremulina* L., FRAUENFELD, Beitr. z. Fauna der Nicobaren, « Novara » Exp., p. 859 — Aukland.
1869. *Oliva nobilis* Reeve, v. MARTENS, v. d. Decken Reise, Moll., p. 63.
1870. — — — MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 13, pl. IX, fig. 119.
1870. — *tremulina* Lam., MARRAT, ibid., p. 12, pl. IX, fig. 117, 118.
1874. — — — FRIDRICI, Cat. Coll. Conch. ville de Metz, p. 148 — Ceylan.
1877. — — — LIÉNARD, Cat. Faune malac. Ile Maurice, p. 14.
1878. — — — WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 70, pl. 17, fig. 1, 2, 3, 7.
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*. Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 115 — Afrique Orientale, Ceylan, Philippines, N. Calédonie et var. *nobilis* Reeve.
1878. — (*Porphyria*) *tremulina* Lam., KOBELT, Illustr. Conchylienb., p. 56, pl. 17, fig. 6.
1880. — *tremulina* Lam., v. MARTENS, Moll. Maskarenen u. Seychellen, p. 83 (= *nobilis* Reeve) — I. Maurice, Ste-Anne (Séchelles).
1883. — *irisans* Lam. var. *tremulina* Lam., TRYON, Man. of Conch., V, p. 80, pl. 25, fig. 47, 48.
1884. — *tremulina* Lam., GRASSET, Index test. viv., p. 37 — N. Calédonie, Tahiti, Ceylan.
1884. — *nobilis* Reeve, GRASSET, ibid., p. 37 — Ile Maurice.
1885. — *irisans* Lam. var. *tremulina* Lam., WARD, Cat. Moll., p. 21 — Amboine.
1887. — (*Strephona*) *tremulina* Lam., PÆTEL, Cat., I, p. 158 — Ile Maurice.
1888. — *tremulina* Lam., RETHAAN-MACARÉ, Cat. Coll. Macaré, p. 51.

1888. *Oliva nobilis* Reeve, RETHAAN-MACARÉ, Cat. Coll. Macaré, p. 50.
1893. — *tremulina* Lam., DAUTZENBERG, Contr. Faune malac. Iles Séchelles, Bull. S. Z. F., p. 80 — Mahé.
1895. — (*Strephona*) *tremulina* Lam., DAUTZENBERG, Liste Moll. Iles Glorieuses, Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr., p. 108.
1896. — *tremulina* Lam., ELERA, Cat. sist. Filip., p. 134 — Cebu, Polynésie.
1898. — *nobilis* Reeve, MELVILL et SYKES, Mar. Sh. Andaman Isl., Pr. Mal. Soc. Lond., III, p. 39.
1899. — (*Porphyria*) *tremulina* Lam., SOWERBY, Cat. mar. Gastrop., p. 13.
1904. — *tremulina* Lam., HIDALGO, Mol. test. Filip., Jolo y Marianas, p. 83 — Ile Cebu.
1904. — *nobilis* Reeve, HIDALGO, ibid., p. 82 — Philippines.
1906. — *irisans* Lam. var. *tremulina* Lam., OWSTON, List japan. a. loochooan Shells, p. 21.
1908. — *tremulina* Lam., HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 50 — Cap, Nosy Bé, et var. *nobilis*.
1909. — — — HIRASE, Conch. Mag., III, pl. VII, fig. 28.
1910. — *sericea* Bolt. var. *tremulina* Lam., JOHNSON, The Nautilus, XXIV, p. 51.
1915. — *sericea* Bolt. var. *tremulina* Lam., JOHNSON, The Nautilus, XXVIII, p. 97.
1915. — *sericea* Bolt. var. *nobilis* Reeve, JOHNSON, ibid., p. 98.
1915. — *sericea* Bolt. var. *tremulina* Lam., VANATTA, The Nautilus, XXIX, p. 69.

La seule référence indiquée par Lamarck pour l'*Oliva tremulina* est la figure de Lister, pl. 727, fig. 14. C'est une coquille de grande taille dont le fond, blanc jaunâtre, est orné de lignes longitudinales ondulées et de ponctuations d'un brun violacé; son dernier tour est traversé par deux fascies transversales de larges taches noirâtres. L'intérieur de l'ouverture est blanc carnéolé.

L'*O. nobilis* Reeve, dont les dimensions sont exac-

tement celles de la figure de Lister et dont le dessin est tout à fait similaire, tombe donc en synonymie de l'*O. tremulina* typique.

**Var. fumosa** Marrat.

1870. *Oliva fumosa* MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 13, pl. IX, fig. 119.  
1877. — *tremulina* Lam. var. WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, *fumosa* Marr., Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 115.

Cette variété est intermédiaire entre l'*O. tremulina* typique et la variété *concinna*. Le fond est gris fauve et le dessin foncé et nébuleux donne à la coquille un aspect enfumé. Chez certains exemplaires, de larges taches brunes s'étalent sur une grande partie de la surface. Le fond de l'ouverture est blanc et le labre est liséré de brun du côté interne.

**Var. concinna** Marrat.

1844. *Oliva tremulina* Lam. var. DUCLOS (*ex p.*), Illust. Conch., p. 17, pl. 12, fig. 3 (*tantum*).  
1870. — *concinna* MARRAT, Thes. Conch., IV, p. 13, pl. VII, fig. 100, 101 — Nouv. Calédonie.  
1870. — *tenebrosa* MARRAT, *ibid.*, p. 13, pl. XIII, fig. 177.  
1877. — *tremulina* Lam., WEINKAUFF (*ex p.*), Conch. Cab., 2<sup>o</sup> édit., p. 14, pl. 17, fig. 4, 5 (*tantum*).  
1883. — *irisans* Lam., var. TRYON (*ex p.*) Man. of Conch., *tremulina* Lam., V, p. 89, pl. 25, fig. 49.  
1894. — (*Strephona*) *tremulina* Lam., MELVILL et STANDEN, Shells fr. Lifu, I, p. 99 (of an unusually dark form).  
1915. — *sericea* (Bolt.) var. VANATTA, The Nautilus, XXIX, *tenebrosa* Lam., p. 69.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (E. Marie); Lifou (d'après Melvill et Standen).

*Dispersion.* — Mahé des Séchelles (de Joannis, Chérubin).

La variété *concinna* est d'un brun noirâtre uniforme, ou bien parsemé de quelques rares maculations blanches plus ou moins triangulaires. On rencontre aussi des exemplaires irrégulièrement marbrés de brun et de gris. L'*O. tenebrosa* Marrat n'en diffère que par sa taille un peu plus grande, ce qui est insuffisant pour en faire une variété spéciale car on rencontre beaucoup de spécimens de tailles intermédiaires.

C'est à tort que Johnson a assimilé l'*O. concinna* à l'*O. pica* Lamarck, car ces deux coquilles sont fort dissemblables.

Weinkauff a cité l'*O. concinna* dans la synonymie de l'*O. zeilanica*.

Var. **zeilanica** Lamarck.

1822.?	<i>Oliva zeilanica</i>		LAMARCK, Anim. s. vert., VII, p. 436 — Ceylan.
1825.	— —	Lam.,	DE BLAINVILLE, Dict. des Sc. Nat. XXXVI, p. 35.
1830.	— —	—	MENKE, Synopsis, p. 77.
1839.	— ( <i>litterata</i> ) <i>zeilanica</i>		
		Lam.,	ANTON, Verzeichniss, p. 102.
1844.?	— <i>zeilanica</i>	Lam.,	LAMARCK, Anim. s. vert., édit. Deshayes, X, p. 628.
1845.	— <i>Zeylanica</i>	—	CATLOW et REEVE, Conch. Nomencl., p. 287.
1846.	— —	—	REEVE, Elem. of Conch., I, p. 59.
1848.	— <i>zeilanica</i>	—	PHILIPPI, Abbild., p. 2, pl. I, fig. 3.
1850.	— <i>irisans</i>		REEVE (ex p., non Lamarck), Conch. Icon., pl. VI, fig. 8c ( <i>tantum</i> ).
1852.	— <i>zeylanica</i>	Lam.,	JAY, Catal., 4 <sup>e</sup> édit., p. 371.
1853.	<i>Dactylus (Porphyria) Zeylanicus</i>	Lam.,	H. et A. ADAMS, Gen. of rec. Moll., I, p. 144.

1857. *Oliva tremulina* Lam. DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev.  
var. *zeilanica*? Crit., p. 33.
1858. *Strephona textilina* GRAY (*ex p.*, non Lam.) Proc.  
Z. S. L., p. 43.
1870. *Oliva Zeilanica* Lam., MARRAT, Thes. Conch., IV, p.  
12, pl. IX, fig. 129.
1878. — *zeilanica* — WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup>  
édit., p. 79, pl. 17, fig. 6, 8.
1878. — — — WEINKAUFF, Cat. G. Oliva,  
Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p.  
114 — Ceylan, Java, Bornéo.
1880. — *Zeylanica* RETHAAN-MACARÉ, Cat. Collect.  
Macaré, p. 51.
1883. — *irisans* TRYON (*ex p.*, non Lam.), Man.  
of Conch., V, p. 79, pl. 24,  
fig. 37.
1887. — (*Strephona*) *Zeylani-*  
*ca* Lam., PÆTEL, Catal., I, p. 159.
1908. — *zeylanica* Lam., HORST et SCHEPMAN, Catal.  
Mus. Pays-Bas, p. 49 — Cap  
de B. Esp.

*Habitat.* — Nouv.-Calédonie (Bougier).

*Dispersion.* — Iles Glorieuses (L. Bureau); Ile Maurice (de Robillard); Ceylan (Riquet); Philippines (de Tranquéléon); Japon (Bonnet).

L'*O. zeilanica* de Lamarck est très incertain, mais il a été interprété par Philippi pour une coquille ne différant de l'*O. tremulina* que par son dessin qui, au lieu de s'étendre jusqu'à la suture, sur le dernier tour, s'arrête à une certaine distance du sommet et laisse à découvert une zone unie plus ou moins large limitée, dans le bas, par un contour ondulé.

Var. **chrysoïdes** nov. var.

1850. *Oliva irisans* REEVE (*ex p.*, non Lamarck),  
Conch. Icon., pl. VI, fig. 80  
(*tantum*).

- |       |  |  |
|-------|--|--|
| 1870. | <i>Oliva irisans</i>                               | MARRAT ( <i>ex p.</i> , non Lamarck),<br>Thes. Conch., IV, p. 17, pl.<br>IX, fig. 128 ( <i>tantum</i> ). |
| 1883. | — —  | TRYON ( <i>ex p.</i> , non Lamarck),<br>Man. of Conch., V, p. 79, pl.<br>24, fig. 32 ( <i>tantum</i> ).  |
| 1915. | — <i>sericea</i> var. <i>zeila-</i><br><i>nica</i> | VANATTA ( <i>ex p.</i> ), The Nautilus,<br>XXIX, p. 69 (réf. Tryon, fig.<br>32).                         |

Jolie variété d'un jaune d'or ou orangé, unicolore ou laissant apercevoir un dessin très effacé. Sa forme élancée et sa spire haute à suture bien dégagée, la rapprochent beaucoup de la variété *zeilanica* (Lamarck) Philippi dont elle ne diffère que par la coloration. Aussi s'explique-t-on difficilement que Reeve et Marrat l'aient réunie à l'*O. irisans* (Lamarck) Duclos, dont la spire aplatie est entièrement recouverte par une callosité.

Ducros a cité avec doute, comme variétés de l'*O. tremulina*, les *O. obtusaria* et *O. hepatica*, mais il est impossible d'identifier ces noms de Lamarck dont les descriptions sont insuffisantes et qui ne sont accompagnés d'aucune référence.

Genre OLIVANCILLARIA d'Orbigny, 1839.

Type : *Oliva brasiliensis* Chemn. = *brasiliana* Lam.

En 1858, dans son « Essai de distribution des Olives dans des groupes naturels », Gray a placé l'*O. gibbosa* Born dans un genre *Anazola*, en compagnie de six autres espèces peu homogènes. D'autre part, il a créé pour l'*O. brasiliana* Lamarck, l'*O. auricularia* Lam. et l'*O. claneophila* Duclos un autre genre *Claneophila*. Mais il a remplacé le nom spécifique *claneophila* Duclos par *gibbosa*, afin d'éviter la répétition du

même mot pour le genre et pour l'espèce. Malheureusement les genres soi-disant naturels de Gray sont bien mal composés et les auteurs modernes ont réuni avec raison les *Claneophila* et l'*O. gibbosa* sous le nom générique, plus ancien : *Olivancillaria*. Il en résulte que le *Claneophila gibbosa* Gray (non *O. gibbosa* Born) doit reprendre le nom spécifique *claneophila* Duclos. Le genre *Utriculina* Gray 1847 tombe également en synonymie d'*Olivancillaria*.

OLIVANCILLARIA GIBBOSA BORN.

1685. *Rhombus ventricosus callosa columella* LISTER, Conch., pl. 723, fig. 10.  
 1685. *Rhombus columella ima callosa, minus ventricosus* LISTER, Conch., pl. 730, fig. 19.  
 1742. *Cochlea cylindroidea*, etc. GUALTIERI, Index Test., pl. 24, fig. G.  
 1742. *Olive* ..... D'ARGENVILLE, Conch., p. 285, pl. 16, fig. M.  
 1743. *Rhombus ventricosus, callosa columella* HEBENSTREIT, Mus. Richterianum, p. 306.  
 1753. *Dactylus brevis et ventricosus* KLEIN, Tent. Meth. Ostrac., p. 78.  
 1757. *Olive* ..... D'ARGENVILLE, Conch., p. 243, pl. 13, fig. M.  
 1765. *L'Ane sauvage gris* KNORR, Délices des yeux, II, p. 25, pl. 12, fig. 4, 5.  
 1767. *Cylindrus Madraspat* PETIVER, Gazophylacii Nat. et Artis, p. 4, pl. 19, fig. 9.  
 1771. *Olive brodée* KNORR, Délices des yeux, V, p. 10, pl. IV, fig. 4.  
 1773. *Cylinder ventricosus*, etc. MARTINI, Conch. Cab., II, p. 180, pl. L, fig. 541, 542; pl. LI, fig. 565, 566.  
 1778. *Voluta gibbosa* BORN, Index rer. nat., p. 202.  
 1780. — — BORN, Test. Mus. Cæs. Vindob., p. 215.  
 1780. *La Moire à mantelet jaune* FAVANNE, Conch., II, p. 761 et 838, pl. 19, fig. E<sup>3</sup>.  
 1783. *Cylinder* ..... SCHRÖTER, Einleit., I, p. 252.  
 1787. *Der graue Waldesel* ABEL, Cab. Bisch. v. Konstanz, p. 72.

1787. *Die gestichte Schlauch-*  
*dattel* ABEL, *ibid.*, p. 72.
1789. *Voluta gibbosa Bornii* KARSTEN, *Mus. Leskeanum*, p.  
216.
1790. — *Utriculus* GMELIN, *Syst. Nat.*, edit. XIII,  
p. 3441.
1797. .... ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE, pl.  
365, fig. 6A, 6B, 6C.
1802. *Voluta utriculus* BOSCH, *Hist. Nat. Coq.*, V, p. 37.
1810. *Oliva* — Gm., LAMARCK, *Ann. du Mus.*, XVI,  
p. 323.
1817. — *ventricosa* SCHUMACHER, *Nouv. Syst.*, p.  
214.
1817. *Voluta gibbosa* Born, DILLWYN, *Descr. Cat.*, I, p. 517  
— Coromandel, Zanguebar,  
Madagascar, Philippines.
1822. *Oliva utriculus* Gm., LAMARCK, *Anim. s. vert.*, VII,  
p. 433.
1825. — — Lam., DE BLAINVILLE, *Dict. Sc. Nat.*,  
XXXVI, p. 36.
1825. *Voluta* — Gm., WOOD, *Index testac.*, p. 92, pl.  
19, fig. 37 — Coromandel.
1830. *Oliva* — — MENKE, *Synopsis*, p. 77.
1832. — *utricula* — DESHAYES, *Encycl. Méthod.*,  
III, p. 657.
1835. — *utriculus* — DUCLOS, *Monogr. G. Oliva*, pl.  
17, fig. 1, 2, 3, 4, 7, 8.
1838. — — — POTIEZ et MICHAUD, *Galerie de*  
*Douai*, I, p. 472.
1839. — — — JAY, *Cat.*, 3<sup>e</sup> édit., p. 98 — *Indes*  
*Orientales*.
1839. — (*utriculus*) *utriculus*  
Gm., ANTON, *Verzeichniss*, p. 101.
1840. — *utriculus* Gm., HANLEY, *The young Conch.*  
*Book of Sp.*, p. 134.
1840. — — — DUFO, *Obs. Moll. Séchelles et*  
*Amirantes*, p. 179.
1840. — — — PFEIFFER, *Krit. Reg. zu Martini*  
*u. Chemn.*, p. 15 (*Conch.*  
*Cab. pl. I*, fig. 541, 542).
1840. .... KÜSTER, *Conch. Cab.*, 2<sup>e</sup> édit.  
pl. 3, fig. 1, 2; pl. 5, fig. 3, 4.
1842. *Oliva utriculus* Gm., HANLEY, *The Conchol. Book of*  
*sp.*, p. 134.
1842. *Voluta* — — REICHENBACH, *Land—, Süßw.—*  
*u. Seeconch.*, p. 60, pl. 28,  
fig. 493, 494.

1844. *Oliva utriculus* Gm., LAMARCK, Anim. s. vert., édit. Deshayes, X, p. 624.
1844. — *gibbosa* Born, DESHAYES, in LAMARCK, Anim. s. vert., 2<sup>e</sup> édit., X, p. 624 (note).
1844. — *utriculus* Gm., DUCLOS, Illustr. Conch., p. 19, pl. 18, fig. 1, 2, 3, 4, 7, 8 (excl. fig. 13, 14).
1845. — — — CATLOW et REEVE, Conch. Nomencl., p. 287.
1846. — — — REEVE, Elem. of Conch., I, p. 59.
1847. *Scaphula (Utriculina) utriculus* Gm., GRAY, List of Gen. of rec. Moll., p. 129.
1850. *Oliva gibbosa* Born, REEVE, Conch. Icon., pl. VIII, fig. 12A, 12B — Afrique.
1852. *Utriculina gibbosa* Born, MÖRCH, Cat. Yoldi, I, p. 127.
1852. *Oliva* — — JAY, Cat., 3<sup>e</sup> édit., p. 368.
1852. — *utriculus* Lam., JAY, ibid., p. 371.
1853. *Olivancillaria (Utriculina) gibbosa* Born, H. et A. ADAMS, Gen. of rec. Moll., I, p. 141.
1853. *Oliva gibbosa* Born, DESHAYES, Traité Elém., pl. 124, fig. 11.
1854. *Dactylus gibbosus* Born, MÖRCH, Cat. Hencks, p. 16.
1856. *Voluta utriculus* Gm., WOOD, Index testac., édit. Hanley, p. 99, pl. 19, fig. 37.
1857. *Oliva gibbosa* Born, DUCROS DE ST-GERMAIN, Rev. Crit. G. *Oliva*, p. 77 — Oc. Indien, Ceylan, etc.
1858. *Anazola* — — GRAY, Pr. Z. S. L., p. 50.
1859. *Olivancillaria gibbosa* Born, CHENU, Manuel de Conch., I, p. 175, fig. 864.
1860. *Oliva gibbosa* Born, THEOBALD, Cat. rec. Sh. Mus. Asiat. Soc. of Bengal, p. 21 — Coromandel, Afrique.
1863. — (*Utriculina*) *gibbosa* Born, MÖRCH, Cat. Lassen, p. 14.
1866. *Utriculina gibbosa* Born, FRAUENFELD, Beitr. z. Fauna der Nicobaren, « Novara » Exp., p. 858 — Ceylan, Madras.
1867. *Oliva* — — MITCHELL, Cat. Moll. Mus. Madras, p. 9 — Ceylan, Madras.
1869. *Olivancillaria (Utriculina) gibbosa* Born, DUNKER, Mus. Godeffroy, Cat. IV, p. 82.
1871. *Oliva gibbosa* Born, MARRAT (*ex p.*), Thes. Conch., IV, p. 24, pl. XIX, fig. 301, 303, 306, 307, 308 (excl. fig. 302, 304, 305, 309, 310) — Corisco Bay, Ceylan, Madras.

1874. *Olivancillaria gibbosa* B., FRIDRICI, Cat. Coll. Conch. ville de Metz, p. 150 — Ceylan.
1874. — (*Utriculina*) *gibbosa* Born, DUNKER, Mus. Godeffroy, Cat. V, p. 116.
1878. *Olivancillaria (Utriculina) gibbosa* Born, BRAUER, Orig. Ex. v. Born, Sitzb. K. K. Akad. LXXVII, p. 39.
1878. *Oliva (Olivancillaria) gibbosa* Born, WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 53, pl. 3, fig. 1, 2; pl. 18, fig. 5, 8 — Ceylan, Inde.
1878. *Oliva (Olivancillaria) gibbosa* Born, WEINKAUFF, Cat. G. *Oliva*, Jahrb. d. D. Mal. Ges., V, p. 120.
1883. *Oliva (Agaronia) gibbosa* Born, TRYON, Man. of Conch., V, p. 90, pl. 85, 87 — Ceylan, W. Afrique.
1884. *Oliva gibbosa* Born, GRASSET, Index test. viv., p. 36 — Zanzibar.
1885. — (*Agaronia*) *gibbosa* Born, WARD, Cat. Moll., p. 21 — Panama.
1887. *Olivancillaria (Utriculina) gibbosa* Born, PÆTEL, Cat., I, p. 151 — Afrique.
1887. *Olivancillaria (Utriculina) gibbosa* Born, VON MARTENS, List. Sh. of Mergui, Linn. Soc. Journ., XXI, p. 185 — Ile Elphinstone, Madras, Ceylan.
1888. *Oliva gibbosa* Born, MARTORELL, Cat. Coll. Conch., p. 13, Brésil.
1888. — — — — — RETHAAN-MACARÉ, Cat. Coll. Macaré, p. 50.
1891. *Olivancillaria gibbosa* Born, P. FISCHER, Cat. Indochine, p. 53 — Siam, Ceylan, Madras.
1898. *Oliva (Agaronia) gibbosa* Born, MELVILL et SYKES, Mar. Sh. Andaman Isl., Proc. Mal. Soc. L., III, p. 40 — Afrique Occidentale, Inde oc.
1899. *Olivancillaria (Anazola) gibbosa* Born, SOWERBY, Cat. mar. Gastrop., p. 13.
1904. *Oliva gibbosa* Born, MELVILL, On variation in *Oliva gibbosa*, Pr. Mal. Soc., VI, p. 64, fig.
1908. *Olivancillaria gibbosa* B., HORST et SCHEPMAN, Cat. Mus. Pays-Bas, p. 54 — Cap de B. Esp., Oc. Indien.

1909. *Oliva gibbosa* Born, HEDLEY, Mar. Moll. of Queensland, Austr. Assoc. f. Adv. of Sc., p. 362.  
 1915. — — — JOHNSON, The Nautilus, XXVIII, p. 103.  
 1915. *Agaronia gibbosa* Born, VANATTA, The Nautilus, XXIX, p. 72.

*Habitat.* — N.-Calédonie (Engler).

*Dispersion.* — Aux localités indiquées dans la synonymie qui précède, nous pouvons ajouter : Pondichéry (Bouge), Karikal (Eudel), Bornéo, près de l'embouchure de Regent River (Culliéret, 1890).

Var. *flavescens* Melvill.

1835. *Oliva utriculus* var. DUCLOS, Monogr. G. *Oliva*, pl. 17, fig. 5, 6.  
 1844. — — — DUCLOS, Illustr. Conch., p. 19, pl. 18, fig. 5, 6.  
 1878. — (*Olivancillaria*) *gibbosa* Born, WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., p. 53, pl. 18, fig. 4.  
 1883. — (*Agaronia*) *gibbosa* Born, TRYON, Man. of Conch., V, p. 90, pl. 36, fig. 86.  
 1904. — *gibbosa* Born, var. *a flavescens* MELVILL, Pr. Malac. Soc. L., VI, p. 65.  
 1915. *Agaronia gibbosa* var. *aurantia* JOHNSON, The Nautilus, XXVIII, p. 103.  
 1915. *Agaronia gibbosa* var. *aurantia* VANATTA, The Nautilus, XXIX, p. 72.

D'une teinte jaunâtre, carnéolée ou orangée claire, tantôt sans aucune trace de dessin, tantôt ornée d'un dessin semblable à celui du *gibbosa* typique, mais très effacé.

Nous possédons cette variété de Ceylan (de Robillard) et des Philippines (Collect. D. Dupuy).

Var. **fulgurans** Melvill.

1850. *Oliva gibbosa* Born, REEVE, Conch. Icon., pl. VIII,  
fig. 12B.  
1904. — — var. b. *ful-* MELVILL, Proc. Malac. Soc. L.,  
*gurans* VI, p. 65.

Basée par M. Melvill sur la fig. 12<sup>b</sup> de Reeve, cette variété montre, sur un fond café-au-lait clair, des flammules zigzagées brunes, irrégulières et largement espacées.

Var. **candicans** Melvill.

1871. *Oliva gibbosa* Born, MARRAT, Thes. Conch., IV, p.  
24, pl. XIX, fig. 308.  
1904. — *gibbosa* Born, var. MELVILL, Pr. Malac. Soc. L.,  
*c. candicans* VI, p. 65.

M. Melvill a établi la var. *candicans* sur un spécimen entièrement blanc appartenant à M. J. M. Williams, de Liverpool, qui possède une magnifique collection d'*Oliva*. La fig. 308 de Marrat représente aussi un exemplaire complètement blanc.

Var. **cingulata** (Chemnitz) Sowerby.

1788. *Oliva cingulata*, etc. CHEMNITZ, Conch. Cab., X, p.  
131, pl. 147, fig. 1369, 1370.  
1876. — (*Olivancillaria*) *gib-* WEINKAUFF, Conch. Cab., 2<sup>e</sup>  
*bosa* Born, édit., p. 54, pl. 5, fig. 3, 4.  
1899. *Olivancillaria* (*Anazola*)  
*gibbosa* Born var. *cin-* SOWERBY, Cat. mar. Gastrop.,  
*gulata* p. 13.  
1904. *Oliva gibbosa* Born, var. MELVILL, Pr. Malac. Soc.  
*mediocincta* Lond., VI, p. 65 et fig., p. 64.

Un exemplaire de cette rare variété, ou anomalie,

a été présenté par M. Melvill, en novembre 1889, aux membres de la Société Littéraire et Philosophique de Manchester. Dans son étude de 1904 sur les variations de l'*O. gibbosa*, il dit en avoir vu depuis lors deux autres spécimens. Nous croyons devoir adopter le nom *cingulata* Chemnitz, confirmé par Sowerby, car il s'applique incontestablement à la même variété que *mediocincta* Melvill.

ANCILLA MONTROUZIERI Souverbie.

1860. *Ancillaria Montrouzieri* SOUVERBIE, Journ. de Conch., VIII, p. 207, 324, pl. XI, fig. 3, 3A, 3B — Ile des Pins, N. Calédonie.
1874. — — — SOUV., FRIDRICI, Cat. Coll. Conch. ville de Metz, p. 150 — N. Calédonie.
1822. — — — DUNKER, Index Moll. mar. Japon., p. 47 — Ile des Pins.
1883. — — — TRYON, Man. of Conch., V, p. 94, pl. 38, fig. 34 — N. Calédonie.
1884. — — — GRASSET, Index test. viv., p. 38 — N. Calédonie.
1886. *Ancilla (Anaulax) Montrouzieri* Souv., Mon- R. BOOG WATSON, Rep. Gastrop. « Challenger » Exp., p. 229 — Cap de B. Esp., 98 brasses; N. Calédonie.
1887. *Ancilla (Anaulax) Montrouzieri* Souv., Mon- PÆTEL, Cat., I, p. 160 — N. Calédonie.
1896. *Ancilla montrouzieri* S., ELERA, Cat. Sist. Filip., p. 139 - Philippines, N. Calédonie.
1899. — (*Baryspira*) *montrouzieri* Souv., SOWERBY, Catal. mar. Gastrop., p. 13.
1904. *Ancillaria Montrouzieri* Souv., HIDALGO, Mol. test. Filip., Jolo y Marianas, p. 85 — Philippines (Elera); N. Calédonie.

*Habitat.* — Ile des Pins (R. P. Montrouzier); rade de Kuto (Bouge). Dans l'Archipel néo-calédonien, l'*Ancilla Montrouzieri* est localisé à l'île des Pins.

Ph. D.

**ON A NEW GENUS OF FRESHWATER  
LITTORINIDS FROM INDO-CHINA**

By B. PRASHAD,

*Zoological Survey of India, Indian Museum, Calcutta.*

---

In 1900 (1) Bavay and Dautzenberg briefly described a freshwater Gastropod from the river Song Ky-Kong near That-Khé in Cambodia, Indo-China, under the name *Cremnoconchus Messageri*; this original description in Latin was supplemented by the authors the same year (2) by a more elaborate one in French. A discussion of their reasons for assigning the new species to the genus *Cremnoconchus* Blanford of the family *Littorinidæ* was also included. Owing to the absence of any knowledge of the anatomy of this mollusc, however, the authors rightly remarked that it was not possible to be definite as to whether their conclusions about the species being congeneric with the Indian species of the genus *Cremnoconchus* were correct. Annandale and Prashad (3) when dealing with the type species of the genus — *C. syhadrensis* — expressed doubts as to whether the Indo-Chinese species had rightly been assigned to the genus *Cremnoconchus*, and when in Paris in the beginning of the

(1) BAVAY A. et DAUTZENBERG Ph. *Journ. Conchyl.*, XLVIII, pp. 116, 117 (1900).

(2) ID., *ibid.*, pp. 449, 450, pl. X, fig. 10 (1900).

(3) ANNANDALE N. et PRASHAD B. *Rec. Ind. Mus.*, XVI, p. 148 (1919).

present year. I, through the courtesy of M. Ph. Dautzenberg, had a chance of examining the type of the species in the collection of types of molluscs described in the *Journal de Conchyliologie*. M. Dautzenberg was also good enough to present me for the collections of the Zoological Survey of India (Indian Museum), Calcutta, a specimen of this species from his own series, and also obtained for me half a dozen further specimens from the original lot of Colonel Messenger's collection; for all this I owe him my very best thanks. One of the specimens contained the dried animal and I have succeeded in extracting the radula out of it. The result of my examination of the shells, the opercula and the radula of the Indo-Chinese species and their comparison with the Indian species of *Cremnoconchus* leaves no doubt that the Indo-Chinese species, though allied to the Indian, is not congeneric with them. It does not belong to any of the previously described genera of the family *Littorinidæ*, and I propose the new generic name *Eocremnoconchus* for it.

In view of the near relationship of my new genus to *Cremnoconchus*, it will not be out of place to preface my description of it with a short summary of the literature on the latter, its probable evolution and the life and habits of the various species.

Blanford originally <sup>(1)</sup> designated the genus as *Cremnobates* with *C. syhadrensis* as its type-species. He considered the new genus to be a connecting link between the families *Littorinidæ* and *Cyclostomatidæ*, but placed it in the former family. Later <sup>(2)</sup>, owing to *Cremnobates* being preoccupied, Blanford changed the generic name to *Cremnoconchus*. A new species and

(1) BLANFORD W.-T. *Ann. Mag. Nat. Hist.* (3) XII, p. 184, pl. IV (1863).

(2) BLANFORD W.-T. *Ann. Mag. Nat. Hist.* (4) III, p. 343 (1869).

a variety of the genus were later <sup>(1)</sup> described by the same author, and Layard's *Anculotus carinatus* <sup>(2)</sup> was also referred to it. All the species of the genus are found in a very localized area of the Western Ghats in Peninsular India, and I agree with Stoliczka <sup>(3)</sup> that, with the exception of the type species — *C. syhadrensis* — all of them are varieties of Layard's older species *C. carinatus*. A general account of the species without any remarks as to their validity was included by Preston <sup>(4)</sup> in his volume on the freshwater molluscs of India in the « Fauna of British India » series. From the anatomical point of view Troschel <sup>(5)</sup>, from his study of the radula extracted from a dry specimen, was able to assign the genus definitely to the family *Littorinidæ*, and this was later confirmed by Stoliczka <sup>(6)</sup> in his detailed account of the anatomy of *C. syhadrensis*; the latter author went a step further, and placed the genus in the subfamily *Littorininæ*. Pelseneer <sup>(7)</sup> included a casual reference to the modifications in the branchial chamber of *C. syhadrensis*, and a detailed account of the habits of the animal with some notes on the anatomy of the species was published by Annandale and Prashad <sup>(8)</sup>. In a later communication Prashad <sup>(9)</sup> gave a detailed description of the modifications of the pallial chamber

(1) BLANFORD W.-T. *Journ. As. Soc. Bengal*, XXXIX, pt. II, pp. 10-12 (1870).

(2) LAYARD E.-L. *Proc. Zool. Soc. London*, p. 94 (1854).

(3) STOLICZKA F. *Proc. As. Soc. Bengal*, p. 109 (1871).

(4) PRESTON H.-B. *Fauna Brit. Ind. Mollusca* (Freshwater), pp. 64-66 (1915).

(5) TROSCHER F.-H. *Archiv. Naturges.*, XXXIII. Bd. II, pp. 90-94, pl. II, fig. a (1867).

(6) STOLICZKA F. *Op. cit.* pp. 108-115 (1871).

(7) PELSENEER P. *Archiv. Biol.*, XIV, pp. 354, 355 (1895).

(8) ANNANDALE N. et PRASHAD B. *Rec. Ind. Mus.*, XVI, pp. 148, 149 (1919).

(9) PRASHAD B. *Proc. Twelfth Ind. Sci. Congress*, pp. 136-139, fig. 2 (1925).

of *C. syhadrensis* in response to its habit of aerial respiration.

The Indian species of *Cremnoconchus* are all found on inland cliffs of the mountains of the Western Ghats which are kept moist by sprays from the waterfalls in the vicinity. As already noted, the area of their distribution is very localized, and no members have been found beyond the restricted region round Mahabaleshwar and Khandalla and which lies roughly between the latitudes 17° and 19° N. and longitudes 73° and 74° E. Blanford was no doubt correct in stating that « No question can exist as to the Western Ghats having been formed from a marine cliff in comparatively recent times », and, in view of our knowledge of the shell and the softparts of the type-species, there can be no question that the various species of the genus originated from marine Littorinids. As to whether the ridged-form like *C. syhadrensis* (Blanford) and the smooth-shelled species of the type of *C. carinatus* (Layard) represent lineal descendants or the same ancestral type, or originated independently from similar ancestors along parallel lines is, however, open to question and speculation.

EOCREMNOCONCHUS gen. nov.

Shell smooth, turbinate, littoriniform, solid, imper-

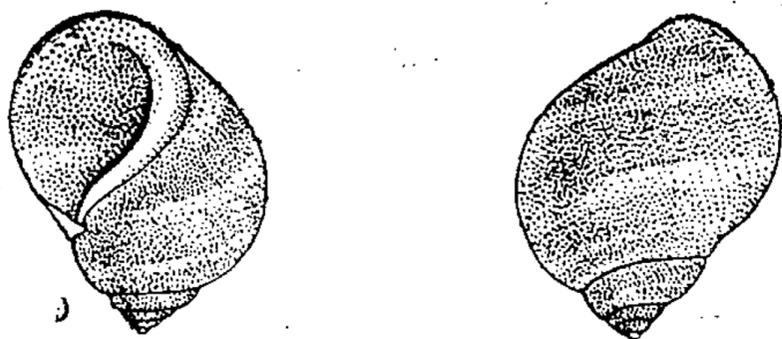


FIG. 1. — Shell of *Eocremanoconchus Messageri* (Bavay et Dautzenberg).  
× 2.

forate or only occasionally narrowly rimate. Spire comparatively short, conoidal; whorls  $4\frac{1}{2}$ -5, increasing rapidly with the bodywhorl very large and greatly swollen. Aperture relatively large, ovoidal, oblique; columella curved with the callus well developed and covering the umbilicus; outer lip sharp, slightly retroverted at its posterior upper angle. Shell uniformly coloured with 3-4 darker spiral bands.

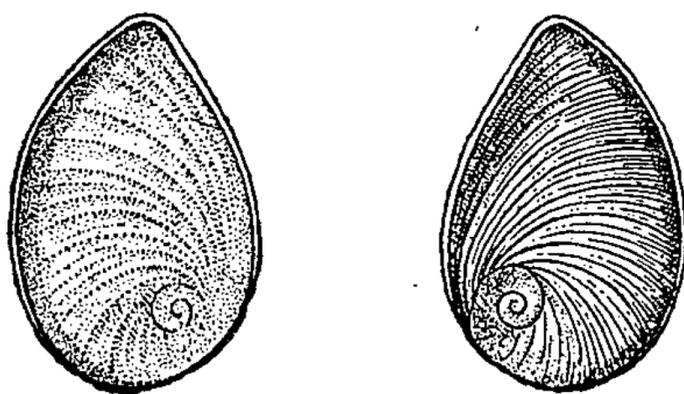


FIG. 2. — Operculum of *Eocremnoconchus Messageri*  
(Bavay et Dautzenberg).  $\times 5,4$ .

Operculum thin, horny, subovate, paucispiral with the nucleus situated near the inferior internal margin, and with distinct curved lines of growth.

Type : — The genus is proposed for the only known species *Cremnoconchus Messageri* Bavay & Dautzenberg from the river Song Ky-Kong near That-Khé in Cambodia, Indo-China.

The radula of *Eocremnoconchus Messageri* is of the

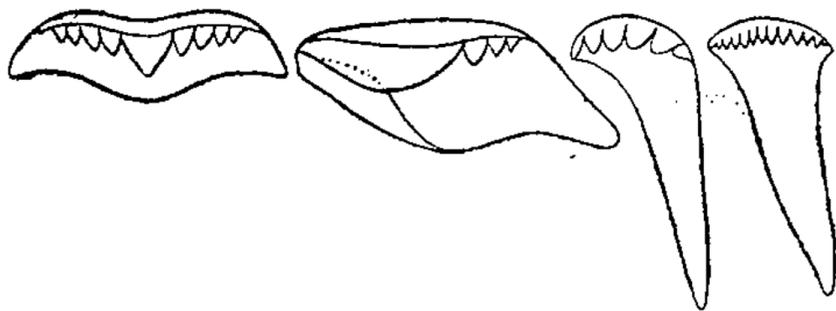


FIG. 3. — Radular teeth of *Eocremnoconchus Messageri*  
(Bavay et Dautzenberg).

The central and only the lateral and the marginals of one side  
are figured  $\times 125$ .

typical tænioglossid type, there being seven teeth in each row. I cannot, however, agree with Stoliczka (*loc. cit.*, p. 112), that the formula is 3.1.3. The three teeth on either side of the central can be distinctly distinguished on each side into two marginals and a lateral, so that the formula would be 2.1.1.1.2 (1). The central tooth is much broader than deep and bears 9 denticles of which the central is very large; in the Indian species of *Cremnoconchus* this tooth is much deeper than broad and has only 7 denticles. The lateral tooth of each side is somewhat quadrate and not very deeply emarginate as in the Indian species, but is drawn out into a small rounded projection at its lower outer angle. It has a large prominent scoop-shaped denticle and three small subequal ones external to it; in the preparation no further serrations could be distinguished internal to the large scoop-shaped denticle. The two marginals are more or less similar, but the number of denticles of the inner tooth is fewer (5-7), while the outer one has 12-13 minute, subequal denticles.

Remarks : — The genus *Eocremnoconchus* differs from *Cremnoconchus* in the shell being much larger, more solid, and having 3-4 distinct colour-bands. The spire is much shorter, while the body-whorl is much larger and more globose. The form of the aperture and the columellar callus are also distinctive. The operculum of the Indo-Chinese genus is horny, while that of the Indian is calcareous. The radulae of the two genera are also different. There can be no doubt,

(1) In the paper by Annandale et Prashad (*loc. cit.*, p. 149, pl. IV, fig. 4) there is an unfortunate error in that the formula of the radula is given as 1. 2. 1. 2. 1 instead of 2. 1. 1. 1. 2. The figure of the radula is also not very exact, and for a better figure reference may be made to the paper by Stoliczka cited already.

however, that the two genera are closely allied, and that the Indo-Chinese genus is the more primitive of the two. Both genera seem to have been evolved quite independently from marine or estuarine members of the family *Littorinidæ* along almost parallel lines, and in this respect offer a very good example of the polyphyletic evolution of the freshwater or amphibious members of the family from marine ancestors.

B. P.

---

**RECHERCHES**  
**SUR L'HISTOIRE DE LA CONCHYLIOLOGIE**  
Par G.-F. DOLLFUS.

---

1<sup>re</sup> PARTIE

---

INTRODUCTION

Nous n'avons pas le dessein d'écrire une Histoire de la Zoologie, même réduite à l'embranchement des Mollusques; nous voulons seulement examiner les Auteurs de la Renaissance, afin de savoir comment ils ont interprété les Mollusques des écrivains de l'antiquité, comment ils les ont figurés, quels noms ils leur ont attribués et les essais de classification qu'ils en ont faits. Nous chercherons, dans la mesure du possible, à reconnaître les espèces représentées par ces premiers dessins.

On a disserté déjà sur ces anciennes figurations, mais on a généralement négligé d'indiquer les attributions spécifiques qu'il est possible de tenter; nous allons l'essayer, en nous entourant d'ailleurs de toutes les réserves nécessaires auxquelles nous oblige l'imperfection ordinaire des figurations.

Nous laisserons de côté l'antiquité grecque et latine sur laquelle Arnould Locard nous a donné une notice historique développée, en partant de la période préhistorique, et s'étendant à l'Inde, à l'Egypte, à la

Judée, sous les divers points de vue de la Malacologie : sacrée, scientifique, symbolique, économique, gastronomique et médicale (1). En ce qui concerne les Gréco-Romains, il a détaillé tout ce qu'on pouvait retrouver dans les écrits d'Aristote, de Pline, d'Elie et des autres savants anciens, donnant les noms employés, les caractères qui en rendaient la reconnaissance possible, mais sans attribuer à aucun Mollusque une désignation spécifique prise dans la nomenclature actuelle; nous verrons dans quelle mesure on peut revenir sur cette ancienne période en parlant des premiers commentateurs.

D'autre part, il est inutile de prolonger la reconnaissance des espèces figurées jusqu'à la période Linnéenne, elles ont été reprises déjà de divers côtés, et nous entrerons avec le *Systema Naturæ* dans un monde nouveau où les questions débattues étaient d'un autre ordre, se présentaient d'une manière toute différente, où beaucoup d'espèces étaient confondues, groupées sous le même nom ou divisées à tort.

L'ordre historique, celui de la date de l'apparition des travaux, s'impose, si nous voulons attribuer à chacun la place qu'il mérite dans le développement général des connaissances.

Nous trouvons d'abord des commentaires très simples des travaux aristotéliens et nous examinerons : GILLES D'ALBI, EDWARD WOTTON, HIPPOLYTE SALVIANI, etc., avec un court rappel des travaux du Moyen-Age, ainsi que les études zoologiques de quelques botanistes, comme MATTHIOLI et LONICER.

Nous passerons ensuite aux travaux originaux français de BELON et de RONDELET qui nous arrêteront

(1) A. LOCARD. Histoire des Mollusques dans l'antiquité, 1884. *Mém. Acad. Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, t. XXVII, p. 242, 1 pl.

plus longuement, pour arriver à ceux de GESNER de Zurich, d'ALDROVANDE de Bologne, et surtout de FABIVS COLUMNA de Rome sur lequel nous élargirons notre enquête, examinant aussi en quelques mots les naturalistes contemporains de ces auteurs qui n'ont pas été des conchyliologues descripteurs comme : BERNARD PALISSY, AMBROISE PARÉ, RABELAIS, mais qui se sont cependant intéressés aux études d'histoire naturelle.

Après eux, les travaux d'observation de la nature s'affaiblissent, nous entrons avec IMPERATO, MOSCARDO, etc., dans la période de la description des collections, des musées de curiosités, et nous n'aurons qu'à glaner dans une série d'années peu fertiles, pour arriver à LISTER, qui est le grand rénovateur de la science malacologique, par l'étude anatomique des animaux qu'il a introduite, par l'essai d'une classification, par l'indication des localités d'origine, puis par le rapprochement des espèces fossiles et des formes vivantes, on verra qu'il fut un grand naturaliste.

Entre Lister et Linné les ouvrages descriptifs sont nombreux, les espèces exotiques apparaissent, la figuration se perfectionne dans les travaux de RUMPHIUS, de GUALTIERI, de SEBA, qui préparèrent les matériaux que Linné vint mettre en ordre à la fin de sa carrière avec sa conception philosophique de l'espèce.

Les difficultés que l'histoire naturelle a rencontrées à ses débuts proviennent de cinq motifs distincts :

I. — Difficulté d'obtenir des dessins exacts, difficulté de la description par le manque dans le langage de termes qualificatifs appropriés, compris par tous dans le même sens.

II. — Absence d'une nomenclature uniforme, précise, rapide, générale; manque de précision dans les détails et d'appréciation de la valeur relative des

caractères. Abandon progressif du latin, remplacé par diverses langues nationales.

III. — Manque d'une classification générale des formes, laborieux rapprochement des espèces voisines, groupement artificiel basé sur la considération d'un seul caractère conduisant à une détermination systématique peut-être aisée et rapide, mais inexacte. Lent perfectionnement pour atteindre une vraie classification naturelle en tenant compte de l'ensemble des caractères.

IV. — Impossibilité de développer des vues d'ensemble par suite de la longue méconnaissance des fossiles et de leur nature, de leur place réelle dans la systématique et de leur parenté dans le temps. Champ autrefois très réduit, qui ne s'est réellement élargi que depuis une centaine d'années, depuis l'époque de Cuvier.

Ce n'est que par un merveilleux labeur, très continu, que les naturalistes, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, sont arrivés à franchir tous ces obstacles, d'une manière saccadée, il est vrai, mais jamais interrompue; nous saisissons ici encore l'évolution générale progressive, dont M. Daudin nous a récemment exposé les plus intéressants épisodes (1).

V. — Multiplicité des noms pour désigner le même objet, amenant la synonymie, source de difficulté nouvelle. Et ceci dans toutes les branches des sciences naturelles, aussi bien en malacologie qu'en botanique. La synonymie a commencé de très bonne heure, dès l'interprétation des auteurs anciens, qui a amené de

(1) Henri DAUDIN : I. *De Linné à Jussieu : Méthodes de la classification et idée de série*, Paris (Alcan), 1926. — II. *Cuvier et Lamarck : Les classes zoologiques et l'idée de série animale*, Paris (Alcan), 2 vol. 1926.

longues discussions et soulevé des divergences multiples; chacun étant porté à croire que les descriptions qu'il rencontrait se rapportaient à des échantillons qu'il avait sous les yeux, chacun donnant à certains mots une valeur différente, inférieure ou supérieure à certaines autres. La difficulté d'une attribution correcte s'est accrue de la multiplicité des publications, du manque de figures exactes, de l'impossibilité de tout connaître, et de la variabilité même des êtres organisés.

C'est en botanique qu'on a d'abord circonscrit les espèces dans une description de plus en plus serrée, qui est devenue une phrase fixe et courte. Linné a employé longtemps cette méthode; c'est tardivement qu'il a réduit à deux ou trois mots, devenus invariables, l'appellation de chaque espèce : *nomen*, *pre-nomen*, *cognomen* : le genre, l'espèce et la variété.

Nous n'aborderons pas ici la philosophie de la nomenclature, ni le détail de la classification, nous sommes aujourd'hui si loin des idées Linnéennes (1707-1758) ! Aucun naturaliste n'admet plus comme lui « qu'il y a maintenant autant d'espèces qu'il en a été créé à l'origine ». Nous considérons même comme illusoire la discussion des caractères en statifs et évolutifs, tous sont évolutifs avec plus ou moins de rapidité, l'histoire naturelle est cinétique en marche perpétuelle, conduite par une force dynamique qui s'appelle la vie.

Le philosophe Zénon a discuté si le mouvement était discontinu ou continu, question insoluble pour lui, mais qui est dominée en histoire naturelle par celle d'un progrès et d'une harmonie continue réelle.

On trouvera dans Porphyre, l'écrivain grec du

III<sup>e</sup> siècle, une longue dissertation sur les Catégories (1) avec les caractères qui distinguent le genre de l'espèce. Le genre étant d'une attribution plus large que l'espèce et d'origine bien antérieure, il a distingué le propre de l'accidentel, l'importance des caractères relatifs et bien d'autres distinctions, avec une finesse qui n'a pas été surpassée.

Au fond la nomenclature est aussi ancienne que la langue, et elle en dérive; c'est le langage vulgaire développé et complété. Aristote a emprunté ses noms aux agriculteurs, aux chasseurs, aux pêcheurs, aux guérisseurs de son époque; il ne semble pas qu'il en ait créé aucun de toutes pièces, et l'adoption de ces noms a passé du grec vulgaire au latin et à un langage courant dans les sciences, que chacun avait intérêt à maintenir, pour en perpétuer la distinction et l'exacte connaissance.

Aussi, depuis longtemps, nous avons préconisé le maintien dans la nomenclature actuelle des noms génériques si vénérables, des noms latins comme : *Equus*, *Canis*, *Ostrea*, *Murex*, s'accompagnant au moins d'une espèce précise qui en maintienne la conception fixe. Certes, la création d'un nombre de genres de plus en plus grand a été nécessaire, accompagnant la description d'espèces nouvelles découvertes chaque jour plus nombreuses, mais nous sommes parfois justement effrayés de l'abus de désignations aussi multiples, et nous nous demandons avec Alb. Gaudry si, à vouloir donner un nom spécifique à toutes les nuances, à toutes les variations, on ne porte à la nomenclature même un coup très grave qui en amènera la décadence; l'espèce doit être comprise avec une certaine largeur d'idée, encadrée par d'autres

(1) Traduction de Barthélemy Saint-Hilaire, en 1844.

espèces nettement définies; là où nous trouvons des passages, nous n'avons que des variétés.

En considérant de tels efforts, en face des résultats acquis, on ne peut s'empêcher de s'étonner du sentiment de découragement qui s'est emparé de quelques écrivains, ainsi, le D<sup>r</sup> Delaunay, dont nous aurons à suivre les beaux travaux sur Belon et les hommes du milieu du xv<sup>e</sup> siècle, nous paraît disposé à penser, comme Faguet, que la Renaissance a été seulement un changement de servitude pour les savants; c'est une erreur, car ils n'ont pas uniquement marché sur les brisées de l'antiquité, comme il paraît l'admettre; ils ont ajouté leurs observations propres, étendu nos connaissances, comme nous allons le voir en pénétrant dans le détail avec chacun d'eux.

### PREMIERS LIVRES

On peut dire que les découvertes successives du papier, de l'imprimerie et de la gravure sur bois, survenues presque à la même époque et appliquées à la représentation des objets d'histoire naturelle, a été une révolution véritable dans toutes les connaissances humaines. Aux descriptions plus ou moins vagues d'Aristote, de Dioscoride, de Pline, a succédé une ère de précision inconnue antérieurement, permettant de fixer d'une manière durable les caractères des espèces, les différences des formes, les proportions relatives, etc... La Renaissance a donc été pour la botanique et la zoologie une période merveilleuse qu'on étudiera avec fruit, servant de base à des constatations nouvelles, période malheureusement trop courte, contrariée dans son essor par les événements politiques; car elle nous a donné des livres scientifiques spécialement de 1540 à 1560.

Les guerres d'Italie, commencées sous Charles VII et Louis XII (1498-1515), n'avaient eu qu'une répercussion économique médiocre en France; elles n'avaient pas lieu dans ce pays, car la noblesse seule y participait, commandant spécialement des mercenaires étrangers; mais au point de vue intellectuel elles avaient ouvert le chemin à une civilisation plus ancienne, plus étendue, et bien supérieure à celle de la France d'alors.

Ces guerres, poursuivies par François I<sup>er</sup> (1515-1547) avec des fortunes diverses, contribuèrent à la diffusion des Arts et des Sciences dans tous les domaines. Ce roi était un curieux en toutes choses; d'une remarquable intelligence, il fondait le Collège de France à Paris et il installait une Imprimerie nationale; il faisait venir en France des peintres, des sculpteurs, des praticiens les plus distingués, recherchait les vieux manuscrits et ne négligeait rien pour le progrès général. Mais il se produisait en même temps une transformation immense dans le domaine politique et religieux qui allait provoquer une telle secousse que le travail intellectuel dut s'interrompre dès 1565.

Les successeurs de François I<sup>er</sup> : Henri II (1547-1559), puis ses trois fils François II (1559-1560), Charles IX (1560-1574), Henri III (1574-1589), eurent bien d'autres préoccupations : aussi pour retrouver des publications scientifiques faut-il s'adresser à l'Italie qui avait quelque peu retrouvé sa tranquillité après le départ des étrangers qui en avaient fait leur champ de bataille, et aller ensuite dans les Provinces-Unies qui avaient secoué l'autorité espagnole et s'étaient emparées des colonies mal défendues des Portugais et des Espagnols.

On croit savoir que le premier livre imprimé a été

le Psautier de Mayence en 1457; puis la première Bible à Strasbourg, par Gutenberg, en 1465; elle avait été faite avec des caractères gravés sur bois par lignes entières; c'est plus tard qu'on a fait des caractères mobiles en bois qui ont été remplacés ensuite par des lettres métalliques. On sait d'ailleurs que le grand maître de la gravure sur bois, Albert Durer, a vécu à Bâle de 1471 à 1528 et qu'il a exécuté, avec ses élèves, des figures pour divers livres de l'époque, en sorte que l'introduction des vignettes dans le texte a été très prompte. L'art de l'imprimerie se répandit rapidement, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, dans toutes les grandes villes de l'Europe occidentale; le premier livre fait à Paris date de 1476.

On a commencé par la publication de livres religieux, puis on a édité des livres utiles, et parmi ceux-ci il faut signaler un Livre de la Santé, *Ortus Sanitatis*, par JEAN CUBA, botaniste et médecin allemand, qui renferme des recettes pharmaceutiques, une description des minéraux, des végétaux et des animaux qui peuvent avoir leur emploi pour la nourriture ou la guérison; c'est aussi un livre d'histoire naturelle; il a eu de nombreuses éditions, en allemand, à Francfort, à Augsbourg en 1485, 1486, 1496, une traduction latine à Mayence en 1491, et une autre en français en 1539. C'est un très gros ouvrage que les auteurs subséquents ont qualifié de *Monument de barbarie*, tant à cause de la rédaction du texte que de la grossièreté des figures; il y est question de quelques Mollusques, comme les Escargots, les Huîtres, mais les dessins sont si mauvais qu'on ne peut y reconnaître aucune espèce; l'*Ortus Sanitatis* est donc sans intérêt et il suffit de le mentionner.

Quelques autres livres dont Victor Carus nous a

parlé, tels que le *Livre de la Nature* de CONRAD VON MEGEENBERG, souvent réimprimé de 1500 à 1540, le *Physiologus* et l'*Elucidarius* ont groupé toutes les histoires anecdotiques sur les animaux ou réelles ou imaginaires et n'ont aucun caractère scientifique.

C'est aussi vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvi<sup>e</sup>, qu'on a imprimé les œuvres manuscrites des écrivains de l'antiquité et du Moyen-Age; celles de ces derniers répandues par des copies manuscrites, car il s'agissait d'auteurs dont la réputation s'était maintenue; nous n'en citerons que trois qui sont les plus marquants :

VINCENT DE BEAUVAIS, savant dominicain, qui a vécu de 1190 à 1264. Appelé à la cour de saint Louis, il a rédigé pour le roi un *Speculum naturale* qui est une sorte d'Encyclopédie des connaissances de son époque : miroir naturel, miroir moral, miroir scientifique, miroir historique. Nous avons consulté la 1<sup>re</sup> édition de Strasbourg en 1473; il en a été fait une autre à Nuremberg en 1485 et une à Venise en 1494. Cet ouvrage ne dit rien des Mollusques et ne contient pas de figures.

ALBERT LE GRAND (ALBERTUS MAGNUS), 1193-1280, de la famille des comtes de Bollsteaedt en Souabe, également dominicain, étudiant à Padoue, Ratisbonne, Strasbourg, Cologne, professeur à Paris où il enseigne avec éclat (1244-1248), avec tant d'éclat même qu'il a laissé son nom à une place (place Maubert) où il parlait. Surtout physicien, alchimiste, minéralogiste, maître et ami de Thomas d'Aquin, évêque de Ratisbonne. Son traité *de Animalium* publié à Rouen en 1476, a été réimprimé à Venise en 1496. C'est un résumé (en 17 vol. in f<sup>o</sup>) des doctrines d'Aristote, dans lequel les idées des alchimistes apparaissent : il n'est

pas accompagné de figures et ne parle pas des Mollusques. Les animaux sont divisés en terrestres et aquatiques et traités au livre 24.

THOMAS DE CATIMPRÉ; on sait peu de choses sur sa vie; né près de Liège en 1186, il serait mort près de Cambrai en 1243; ses travaux sont inséparables de ceux d'Albert le Grand. On a de lui un vaste traité en 19 livres, *Naturis rerum*, auquel il a travaillé pendant vingt ans; on y trouve la liste des animaux connus à son époque et un résumé des écrits de l'antiquité; une édition a été imprimée à Douai en 1587, elle ne renferme pas de figures, pas de critiques, mais un rappel de toutes les fables qui se propageaient alors sans aucun contrôle.

Victor Carus, dans son *Histoire de la Zoologie*, a écrit de longues pages sur ces trois œuvres du XIII<sup>e</sup> siècle, principalement d'après les études antérieures de Pouchet sur l'Histoire des Sciences naturelles au Moyen-Age <sup>(1)</sup>; il insiste sur leur mérite comparatif et leurs vues philosophiques. Sur ce qu'ils ont pensé en dehors de l'expérience extérieure, de la constatation pure, ils y ont joint l'expérience intérieure qui conduit à une saine critique. Pour les Mollusques, Albert le Grand serait l'auteur du Genre *Limax* et d'un bon nombre d'autres pour les poissons et les oiseaux. Mais Pouchet va trop loin, en le considérant comme ayant ébauché une classification, car il a employé l'ordre alphabétique dans son énumération, cependant il a cherché à définir l'espèce zoologique.

Continuant à examiner les publications dans leur ordre d'apparition, d'après la date de leur impression,

(1) F.-A. POUCHET. *Histoire des Sciences naturelles au Moyen-Age, ou Albert-le-Grand et son époque*. Paris, 1853.

nous arrivons aux œuvres qui ne sont que des commentaires et résumés de l'antiquité, sans vues nouvelles; il faut penser que les œuvres d'Aristote nous sont tout d'abord parvenues par les Arabes, et que la première édition a été faite en latin, d'après un manuscrit grec, par Th. Gaza, à Venise, en 1476, puis une autre chez les Alde, toujours à Venise, en 1515, et dédiée à François I<sup>er</sup>. Les premières publications du texte grec *Aristotelis historia animalium et Theophrasti historia plantarum*, à Venise, sont de 1495 à 1498. Depuis, il a paru une cinquantaine de traductions et commentaires; une édition générale, soignée, a été donnée dans la *Scriptorum grecorum bibliotheca*, à Paris, chez Didot, 1848-1890, et *Opera omnia*, texte grec et latin.

Il convient de citer ici une traduction française de l'Histoire des Animaux d'Aristote faite par Camus, magistrat à Paris, en 1783, 2 vol. in-4°, qui est très intéressante, elle est accompagnée de commentaires et de tables.

Puis il existe une traduction générale des œuvres d'Aristote par Barthélemy Saint-Hilaire; la partie relative aux animaux publiée à part en 3 vol., Paris, Hachette, 1883, renvoie pour les questions d'attributions génériques et spécifiques à une traduction allemande par Engelmann en 1854; d'autres ont suivi depuis.

Il y a lieu en outre de signaler une traduction de l'*Historia animalium*, texte grec et latin, par César Scaliger, à Lyon, en 1584, et reprise à Toulouse en 1619. Belle édition avec les commentaires érudits de l'auteur; mais sans figures, ni nomenclature, ni classification nouvelle.

Il est utile de rappeler quelques dates pour que l'enchaînement des faits apparaisse dans leur vraie lumière.

C'est d'abord la prise de Constantinople par les Turcs en 1452 qui conduisit des savants de l'Empire grec à l'émigration; pour nous, c'est Gaza le traducteur d'Aristote, venu en Italie. C'est la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492; c'est la voie nouvelle des Indes par le Cap de Bonne-Espérance préparée en 1493 par Diaz, perpétrée en 1497 par Vasco de Gama; puis le passage Sud-Américain par Magellan en 1520.

Les premiers animaux et végétaux d'Amérique ont été décrits par Hernandez d'Oviédo en 1535, par d'Acosta en 1590, par François Hernandez (qui mourait avant la publication de son travail, mais dont les planches parvinrent entre les mains du prince Cesi à Rome en 1551, qui les publia avec Fabius Columna.

D'une tentative de colonisation française au Brésil par l'amiral de Coligny il est resté deux petits livres : *Les Singularités de la France antarctique*, par Thévet d'Angoulême, en 1558, et le voyage en Amérique avec description des animaux et des plantes de ce pays, par Léry, à Rouen, en 1578, ne renfermant rien qui concerne notre spécialité.

Les colonies portugaises n'ont rien donné; elles ont passé assez vite entre les mains des Hollandais, et ce sont Guillaume Pison et Jean de Laërt à Leyde en 1633, puis Marggraf et H. Cranitz en 1648, qui nous en ont donné les premières informations. Mais dans ces derniers travaux des espèces américaines ont été parfois mêlées avec d'autres venant des Moluques, bien qu'il n'y ait aucune espèce commune entre ces deux régions, et il faut regarder de très près pour préciser leur correcte nomenclature.

Le naturaliste qui a le plus fait pour la publication scientifique de ces premiers animaux exotiques est CHARLES DE LÉCLUSE, d'Arras, élève de Rondelet et ami

de Belon, connu sous le nom de *Clusius Atrebatis* : « *Rariorum plantarum historia — Exoticorum Libri X, quibus animalium* », publié à Anvers en 1605. Mais nous n'avons trouvé l'indication d'aucun Mollusque dans ces travaux rustiques sur lesquels nous devons passer rapidement.

### GILLES D'ALBI

Nous arrivons à un des premiers naturalistes français que le D<sup>r</sup> Hamy a qualifié de père de la Zoologie française (1).

PIERRE GILLES (D'ALBI), PETRUS GYLLIUS ALBIENSIS, né à Albi en 1489, eut une éducation classique très soignée, trouva un protecteur en la personne de Georges d'Armagnac, évêque de Rhodéz; il poursuivit son instruction à Paris et fut pendant quelque temps précepteur à Lyon; mais revenu à Albi, il lui tomba entre les mains un manuscrit grec: le livre d'Élien sur les animaux, il y prit un extrême intérêt et devint ainsi naturaliste; il parcourut les côtes de la Méditerranée, depuis l'Espagne, Montpellier, Marseille, Gênes, jusqu'à Naples, et revint par Venise pour retrouver les animaux dont il était question. C'est alors qu'il a publié en 1533 sa traduction latine d'Élien, à Lyon, chez Gryphus, dédiée à François I<sup>er</sup>, avec des notes, et qui est la plus ancienne en date de toutes les traductions des anciens auteurs grecs. Le titre est : *Ex Aeliani historia Animalium per Petrus Gyllius latini facti*, avec des notes « *accessiones* » tirées de ses observations. Il propose à François I<sup>er</sup> une vaste enquête sur l'histoire naturelle, dirigée surtout en Orient pour

(1) Le père de la zoologie française, Pierre Gilles d'Albi. *Nouvelles archives du Museum*, 4<sup>e</sup> série, T. 2, 24 p., in-4°, 1900.

retrouver les animaux et les plantes dont les anciens auteurs avaient parlé.

Une seconde édition d'*Ex Aeliani historia naturali* a été faite par Gesner, à Zurich, en 1556, qui en a remanié l'ordre des matières et corrigé certaines erreurs.

Enfin une 3<sup>e</sup> édition a été imprimée à Lyon en 1562 par les soins de son neveu (chez Rovillium), dédiée au cardinal d'Armagnac avec le titre complété de : *Aeliani historia naturalium, liber XVIII, quos ex integro ac veteris exemplari greco : Porphyrio, Heliodoro, Oppiano, luculentis accessionibus aucti XVI libri de vi et Natura animalium cum liber unus de Gallicis et Latinis nominibus piscium.* »

Toutes les espèces anciennes sont décrites, mais sans classification; il n'y a pas de figures, mais une table des noms (petit in-12, 668 p.). On y trouve des détails sur les Genres *Chlamis*, p. 387, *Nerita*, p. 388, *Nautilus* e genero polyporum concha, p. 389, *Margaritis* (ex India), p. 390, *Patella*, *Ostreis*, p. 391, *Pinna*, p. 393, *Purpura*, p. 393. La liste de ses poissons monte à 120 espèces, avec leurs noms locaux. Le soin qu'il avait pris pour les observer a été pour Rabelais, qui l'avait rencontré à Rome, l'objet de plaisanteries un peu ridicules dans *Pantagruel* (livre V, chap. XXXI), publié d'ailleurs longtemps après sa mort.

Il n'est pas surprenant qu'il ait été choisi par François I<sup>er</sup> pour accompagner dans le Levant l'ambassade envoyée pour contracter une alliance avec le Sultan, sous la direction politique du baron d'Aramon et plus tard de M. de Fumel, et en compagnie de Pierre Belon; parti en 1544, il devait être absent onze ans. Nous n'avons pas la relation personnelle de son voyage, mais seulement celle qui en a été faite par Jean Chesneau, secrétaire de M. d'Aramon, et qui a été publiée

par M. Schefer en 1887 (1). Il a pu étudier le Dugong dans la Mer Rouge, la Girafe, l'Hippopotame, l'Ichneumon et l'anatomie de l'Eléphant. Un peu abandonné en Turquie à la mort de François I<sup>er</sup>, après une étude soigneuse de Constantinople, dont il nous a laissé une remarquable description, il s'engagea, comme médecin, dans l'armée de Soliman qui marchait contre la Perse, pour avoir l'occasion de visiter ce pays nouveau; mais l'armée de Soliman fut vaincue sur les bords de l'Araxe et Gilles revint très péniblement à Constantinople; il voulut alors regagner la France, mais son bateau fut capturé par les barbaresques et il fut conduit prisonnier à Djerba. Il fut racheté pour 500 ducats par le cardinal d'Amboise et vécut à Rome pour rédiger ses notes, mais la plupart lui avaient été dérobées. Il mourut à Rome en 1555 et fut enterré à l'église de San Marcello del Corso; la longue épitaphe qui est gravée sur sa tombe est le meilleur abrégé que nous ayons eu de sa vie : Cuvier en a parlé d'une manière fort intéressante (2), mais V. Carus ne lui a consacré qu'un bas de page, sans se soucier des dates, il décrit antérieurement les œuvres de Gesner qu'il admire beaucoup « comme savant allemand », puis Aldrovande et Jonston et seulement après Belon et Rondelet (qui ont été si abondamment pillés), sans y apporter de vues originales.

Gilles d'Albi a été un grand savant et un grand précurseur, à l'aurore de la Renaissance.

(1) Voyage de M. d'Aramon, ambassadeur du Roy dans le Levant, écrit par le noble homme Chesneau. *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'Hist. et à la Géog. du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris (Leroux), 1887.

(2) Georges CUVIER et Magdeleine DE SAINT-AGER : *Histoire des sciences naturelles*, Paris 1841, t. II, p. 61 (partie posthume).

## EDWARD WOTTON

C'est ici qu'il convient de dire un mot d'un grand naturaliste anglais, commentateur aussi d'Aristote :

EDWARD WOTTON (1492-1555), philosophe et médecin d'Oxford (Oxoniensis), qui, après avoir fait ses premières études en Angleterre, vint se faire recevoir docteur à Padoue en 1520; professeur de langue grecque, médecin de Henri VIII. Il s'établit à Londres où il acquit une grande réputation; ami du botaniste RUEL et du minéralogiste AGRICOLA, il a été surtout zoologiste et a publié un ouvrage important : *De differentiis animalium libri decem*, tout en latin, sans figures, imprimé à Paris, chez Vascosan, 1551, avec l'autorisation de Henri II, et dédié au roi Edouard VI d'Angleterre. Wotton était parfaitement documenté et il a ajouté à ce qu'il a pu trouver dans Aristote et les anciens auteurs, tout ce qu'il avait pu observer lui-même. C'est un catalogue systématique des animaux, pour lesquels il établit tout d'abord le fonctionnement des organes, prenant souvent l'homme comme point de comparaison, admettant d'abord la distinction des bipèdes et des quadrupèdes, et parmi ces derniers les divers groupes des rongeurs, des carnassiers, des solipèdes, des bisulques, etc. Ses testacés sont nos crustacés actuels et ses zoophytes, qui manquent de sang, sont en partie nos mollusques. Il a connu Belon à Londres et a discuté avec lui, lors du passage de celui-ci en Angleterre : ils ont mutuellement profité de leurs études. Mais comme il n'y a malheureusement aucune figure dans son livre, nous ne pouvons donner aucune attribution systématique aux animaux dont il parle.

### HIPPOLYTE SALVIANI

Né près de Spolète, médecin à Rome, ayant donné ses soins aux papes Jules III, Marcel II, Paul IV. H. SALVIANI (1514-1572) s'est beaucoup occupé des poissons de la Méditerranée, et il en a donné la description et les figures dans un livre superbe, accompagné de planches artistiques, gravées sur cuivre, exécutées sous ses yeux dans une imprimerie qu'il avait organisée chez lui spécialement à cet effet. Il a décrit 92 espèces, dont 3 sont des Mollusques qui nous intéressent :

*Sepia officinalis*, p. 165;

*Octopus vulgaris*, p. 160;

*Loligo magna*, p. 167.

Le titre est : *Aquatilium animalium historia*, Roma, 1554, avec des dédicaces : en 1551, à Charles-Quint, empereur des Romains; en 1552, au prince Cosme de Médicis, à Florence; en 1554, au pape Paul IV et avec son autorisation; en 1554, au roi Henri II, à Paris.

L'ouvrage paraît avoir paru par livraisons et aurait été terminé en 1558 seulement. On compte 257 feuillets. Il débute par un Catalogue alphabétique de tous les noms de poissons et de mollusques connus à son époque, avec leurs noms vulgaires en diverses langues et références précises aux œuvres d'Aristote, de Pline, d'Élien et des autres écrivains de l'antiquité. Salviani nous indique les éditions dans lesquelles il a puisé et nous avons pu en vérifier une partie. Il ne paraît pas avoir connu Belon, mais il a connu Rondelet avec lequel il a échangé des renseignements. Nous pensons donc qu'il est utile de reproduire la liste de Salviani comme un résumé, une conclusion des travaux de

l'antiquité, et nous aurons à voir à l'occasion les commentaires que les auteurs subséquents en ont donnés.

Ici surgit une question délicate relative au début de la nomenclature; dans Salviani les termes de *genus* et de *species* sont employés, mais on remarque que le nom du genre s'applique à des formes variées, à un groupe d'espèces; ainsi *Concha* est un genre dans lequel prennent place plusieurs espèces. Mais on lit « *Polypus* » *plura genera* et par opposition « *Spondylus* » *species conchyliorum*, « *Echinophora* » *concha species*, nom d'espèce qui s'applique à une forme isolée.

La distinction n'est donc pas absolue, mais elle est cependant apparente; ainsi Salviani écrit « *Veneria* » *ex concharum generi est*, mais il écrit « *Heledona* » *polypium species est (Eledone Aristotelis)*. Voici la liste générale des noms de Genres et d'Espèces de Mollusques relevés dans les auteurs anciens grecs et latins par Salviani in *Aquatilium animalium historiæ* (Rome, 1551-1558) :

*Auris marina* : Arist. (*Patella di Mare*).

*Buccinum* : Ar. Pline (vide *Murex*).

*Chama* : Ar. Pl. Athene, Aelien.

*Cochla* : *plura genera*, *Aquatilis et Terrestris*.

*Cocalia* : *species testaceorum terrestris*.

*Concha* : *genericum nomen est*, Pline.

*Conchylium* : *nomen genericum specificum etiam aliquando*.

*Ciryx* : *Buccinum est*.

*Dactylus* : Pline.

*Digitus* : vide *Unguis*.

*Donax* : Strabon, 17-780.

- Echinophora* : concha species.  
*Eschara* : ex conchyliis genere est.  
*Galade* : concharum species, Ar.  
*Heledona* : polypium species.  
*Lepas* : vide *Patella*.  
*Lepus marinus* : Plin., liv. 9, chap. 48.  
*Limax terrestris* : Pl., 29-6.  
*Loligo* : Ar. Liv. 4, p. 1.  
*Margaritifera* : concha, Plin.  
*Melicimbalus* : concha species Pl.  
*Mutilus* ou *Mytilus* : Ar. Pl., etc.  
*Murex* : Ar. Liv. 4, chap. 4, Plin., 9/25.  
*Nerita* : seu *Neritis*, testaceorum species.  
*Nautilus* haud *Nautilus* : animal *Sepiæ* similis Plin.  
*Nauta* : Polypi specimeni concha condita.  
*Onyx* : vide *Unguis*.  
*Ostrea* seu *Ostreum* : Ar. Pl.  
*Patella*, *Lepas* haud *Lopas* : Ar.  
*Pecten* et *Pectunculus* : Ar.; séparés par Plin.  
*Pentadactyles* : e genere concharum, Pl.  
*Pelorides* ou *Peloriæ* : Pl.  
*Perna* : concha generis circa *Pinna*.  
*Physa* : ex genera testaceorum in Nilo reperitur  
(Strabon).  
*Pholades* : Testacei generis sunt.  
*Pinna* : testacea scabra.  
*Polypus* : plura genera. Ar. Ael.  
*Pompilius* : vide *Nautilus*.

*Purpura* : Ar., Pl., etc.

*Sepia* : Ar., Pl.

*Solen* : Aristote, 5-11.

*Spondylus* : species conchylium, Pl. *Gaidairupoda*  
Grecis.

*Strabelus* : testacei generis, *Purpura* similis Athenæ.

*Sciphydrium* : testaceorum genera Ath., liv. III, ch. 46.

*Strombus* : Testacei generi est.

*Tellina* : Telline vulga dicta.

*Tethys* vel *Tathynacium* : testac. gen.

*Triton* marinus : Concha carrens, in spectaculis romanis.

*Trochus* : ipse se inire creditum.

*Turbo* : *Strombus* aliis.

*Veneria* : ex concharum generi est.

*Vertebrata* : *Spondylus* aliis.

*Umbilicum* : concha terrestris apud Theophrasti.

*Unguis* : similitudine unguium humanorum appellatur.

Cette liste intéressante n'est pas cependant complète, il y manque par exemple *Aporrhais*, *Dentalium*, etc., que nous retrouverons dans les auteurs subséquents.

Pour *Aporrhais*, les courtes lignes d'Aristote se rapportent très vraisemblablement à un *Murex*, comme l'a pensé Deshayes, mais ce n'est pas un *Pterocera*, comme l'a indiqué Rondelet, et pas davantage le *Chenopus pes-pelecani* de Philippi, dont le nom spécifique est le seul bon à conserver, d'après nos connaissances actuelles.

Un petit nombre de ces noms peuvent être attribués

à des espèces reconnaissables, malgré le manque de figures et la brièveté des descriptions, parce qu'ils comportent des traits saillants indiscutables, des détails que la tradition a conservés et que l'habitat méditerranéen ne permet pas de confusions.

Noms aristotéliens reconnaissables :

*Auris marina* = *Haliotis* sp.

*Dactylus* = *Pholas dactylus*.

*Lepas* = *Patella* sp.

*Lepus marinus* = *Aplysia marina*.

*Limax terrestris* = *Arion empiricorum*.

*Loligo* = *Loligo major*.

*Margaritifera* = *Meleagrina margaritifera*.

*Mutilus* = *Mytilus edulis*.

*Murex* = *Murex trunculus*.

*Nautilus* = *Argonauta argo*.

Seconde espèce = *Nautilus pompilius*.

*Ostrea* = *Ostrea edulis*.

*Patella* = *Lepas* sp.

*Pecten* = *Pecten Jacobæus*.

*Pinna* = *Pinna nobilis*.

*Sepia* = *Sepia officinalis*.

*Spondylus* = *Spondylus gæderopus*.

*Tethis* = *Tethys* sp.

En tout dix-huit ou vingt espèces; c'est peu, mais on doit songer que le côté utilitaire était le seul envisagé. Il faut considérer que toutes les espèces dont Aristote a parlé, et qu'il a observées, étaient des espèces méditerranéennes, à l'exception de deux qui

proviennent du Golfe Persique et que les guerres d'Alexandre le Grand avaient fait connaître : le *Nautilus pompilius* et le *Meleagrina margaritifera*. Il n'y a aucune espèce d'eau douce, et une seule terrestre. On comprend combien il y avait à ajouter à ce tableau, combien une figuration et une nomenclature étaient nécessaires.

### MEDECINS, NATURALISTES, BOTANISTES, DE LA RENAISSANCE

Les botanistes ont tenté de très bonne heure la description et la figuration des plantes. Ils se sont acharnés à vouloir reconnaître toutes les espèces des anciens auteurs, ils ont vu bien vite la nécessité d'aller chercher en Orient des spécimens des plus anciennes plantes dont on vantait les vertus thérapeutiques. Ils ont travaillé surtout d'abord THÉOPHRASTE, élève de Platon, ami d'Aristote, qui a laissé une histoire des plantes importante, bien qu'elle ne nous soit parvenue que très incomplète; ses fragments ont été traduits en latin par Gaza, venu de Constantinople en 1492 pour enseigner le grec en Italie, et publiés à Venise (Alde) en 1497-1498, puis à Paris en 1529; ensuite DIOSCORIDE (Pedacius) d'Anazarbe, en Asie-Mineure, médecin dans les armées romaines sous Néron, qui a écrit en grec un traité des plantes en 6 livres, considéré comme capital. Le premier texte publié à Venise chez les Alde en 1499, plusieurs fois traduit : en latin par Goupil à Lyon en 1549; en français par Martin Mathée à Paris en 1553.

Il existe à Vienne un manuscrit de Dioscoride, datant du VI<sup>e</sup> siècle, avec figures, et un autre à Paris du IX<sup>e</sup>, avec des dessins tout aussi défectueux, et rien ne nous prouve que ces images soient conformes aux dessins

originaux de l'auteur grec, souvent la figuration ne concorde pas avec le texte, et les dessins, dans les diverses copies qui circulaient alors, ne sont pas semblables. Il n'y a rien à faire de ces vénérables reliques, elles vont rejoindre l'*Ortus Sanitatis*. Les dessins d'animaux ne sont pas meilleurs que ceux des plantes.

Le premier livre de cette botanique médicale ancienne est celui de MATTHIOLI, que nous allons examiner.

### P. MATTHIOLI

Médecin et botaniste, né à Sienne en 1500, mort à Trieste en 1577, MATTHIOLI est un des plus grands savants de la Renaissance et le plus célèbre des commentateurs de Dioscoride. Il étudia d'abord le droit et les langues anciennes à Padoue où il fut reçu docteur en 1525. Etant parti herboriser en Espagne, il y fut poursuivi par l'Inquisition et envoyé à Rome pour s'y expliquer; il y fut condamné, mais réussit à se réfugier à Gorica, dans la province de Trente, où il resta de 1527 à 1540; il y acquit bientôt une si grande renommée comme médecin, qu'il fut appelé à donner ses soins à Prague à l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, puis à Maximilien II. Il est mort de la peste, qui faisait alors de grands ravages dans l'Europe Centrale, en essayant de la combattre.

Il avait dès 1545 essayé de reconnaître les plantes utiles signalées dans l'antiquité et il en fit une description latine avec des figures sur bois qui sont parfaitement reconnaissables; c'était un très gros effort qui trouva partout des approbateurs; il y ajouta des plantes italiennes qui lui parurent manquer et quelques Mollusques que nous allons examiner.

La première édition : *Commentarii in libros Diosco-*

*ridis*, a été imprimée à Venise en 1554 avec figures, et bientôt en 1572 une traduction en français à Lyon par Antoine du Pinet, avec des gravures réduites, mais plusieurs tables importantes.

MOLLUSQUES FIGURÉS PAR MATTHIOLI

Livre X de Dioscorides.

	Edition latine	Française	Attribution
p. 158	<i>Purpura</i>	p. 123	?
	<i>Buccina</i>	»	<i>Cerithium vulgatum</i>
	<i>Cionia</i>	»	?
p. 160	<i>Telliua</i>	p. 124	<i>Donax vittatus</i>
»	<i>Chama</i>	p. 152	<i>Cardium edule</i>
p. 161	<i>Unguis odoratus</i>	p. 125	Opercule de <i>Murex ramosus</i>
p. 162	<i>Cypræa</i>		
»	<i>Murex</i>	p. 126	<i>Cypræa vinosa</i> (fig. 16).
»	<i>Cochlæa pomatia</i>	»	<i>Murex brandaris</i> (fig. 15).
p. 174	<i>Sepia</i>	pp. 126	<i>Helix pomatia</i> (fig. 17)
		p. 137	<i>Sepia officinalis</i>

Certainement les figures sont grossières, il faut quelque bonne volonté pour accepter nos attributions, mais il faut penser que c'est un premier début qui ouvrirait la marche vers le progrès. Ces figures furent reproduites vingt fois dans les ouvrages postérieurs, à Bâle en 1598, par Lonicer en 1620, par les Bauhin, etc.

Les trois espèces figurées sur le bois de la page 158 sont particulièrement mauvaises. Les figures 10 et 11 sont indéchiffrables, elles représentent la même espèce vue sous deux aspects, c'est une coquille longue et étroite à tours nombreux dont les épines irrégulières ne se rapportent à rien de connu, à moins que ce soit un *Pleurotoma* envahi par le squelette desséché et hérissé d'un *Hydractinia echinata*. Les figures 13 et 14 sont probablement un *Cerithium vulgatum*; pour la figure 12, genre *Cionia*, nous ne pouvons proposer aucune attribution et ce nom même nous est inconnu. Dans tous les cas les noms *Purpura* et

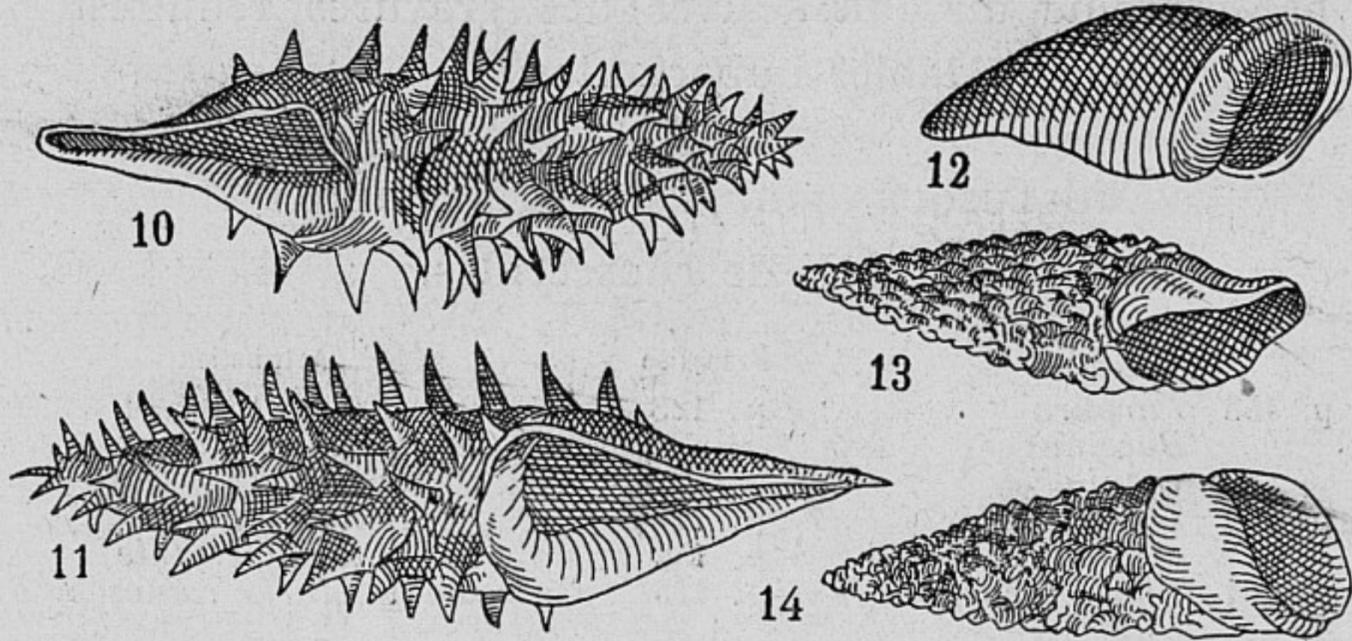


FIG. 10-14. — Reproductions des figures de la page 158, de Matthioli.

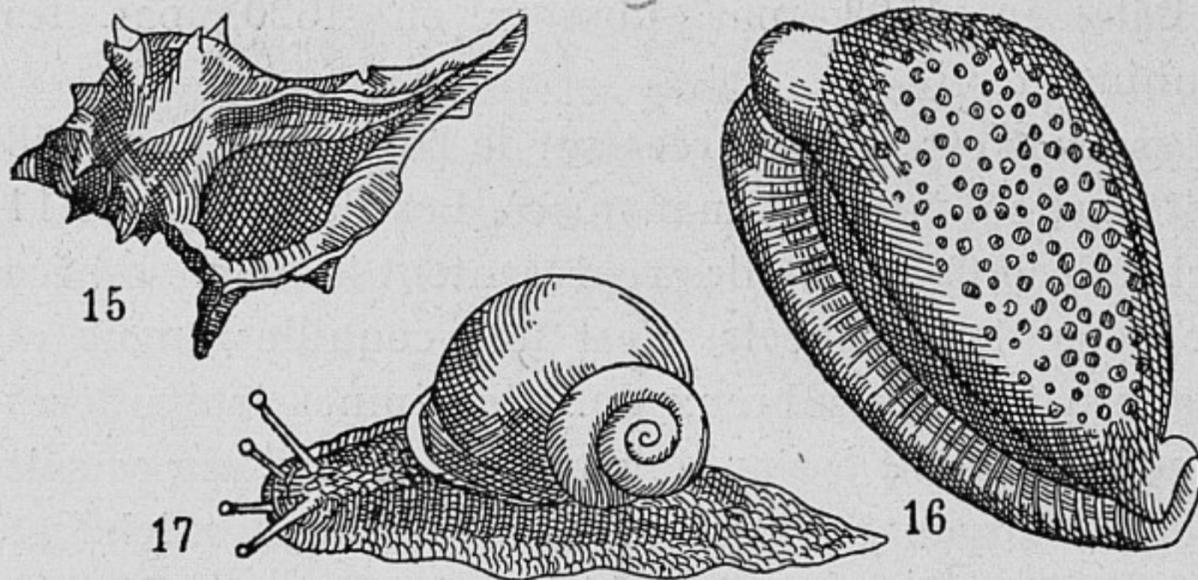


FIG. 15-17. — Reproductions des figures de la page 162, de Matthioli.

*Buccina* sont mal appliqués et c'est une mauvaise interprétation des anciens auteurs, qui ont été mieux compris ultérieurement.

Les bois de la page 160 représentent des paniers de coquilles tels qu'ils étaient vendus, et sont encore proposés en vente au marché de Venise.

Nous traiterons plus loin de l'*Unguis odorata*, qui servait à confectionner de petits bâtonnets qu'on brûlait pour parfumer les appartements. Le *Cypræa* finement broyé entrainait dans la composition d'une poudre dentifrice, le *Murex* fournissait la couleur rouge (l'attribution est correcte, mais la figure est mauvaise). *Helix pomatia* était déjà cité comme un aliment et *Sepia* est considéré comme un poisson comestible. En somme, une dizaine d'espèces sur lesquelles deux restent indéterminables. Il n'y a aucun ordre méthodique, ni essai de nomenclature.

#### ADAM LONICER

Désigné souvent sous son nom latin de LONICERUS (1528-1585), il était fils de Jean Lonicer, littérateur et linguiste, né à Marbourg; il se fit médecin, naturaliste, et s'occupa surtout de botanique. Reçu docteur en 1554, il devint médecin du Sénat de Francfort et le resta pendant 32 ans. Tout occupé de ses plantes, il a publié en 1550 un *Methodus rei herbariæ*, puis en 1552 une œuvre plus importante, *Historia naturalis plantarum, animalium, metallorum*, 2 vol. in-f°, vaste compilation dans laquelle il a parlé, au milieu d'une foule de choses, quelque peu des Mollusques. Il a figuré en tout 9 espèces, parmi lesquelles nous avons reconnu : p. 305, *Cypræa vinosa*; *Murex trunculus*, assez

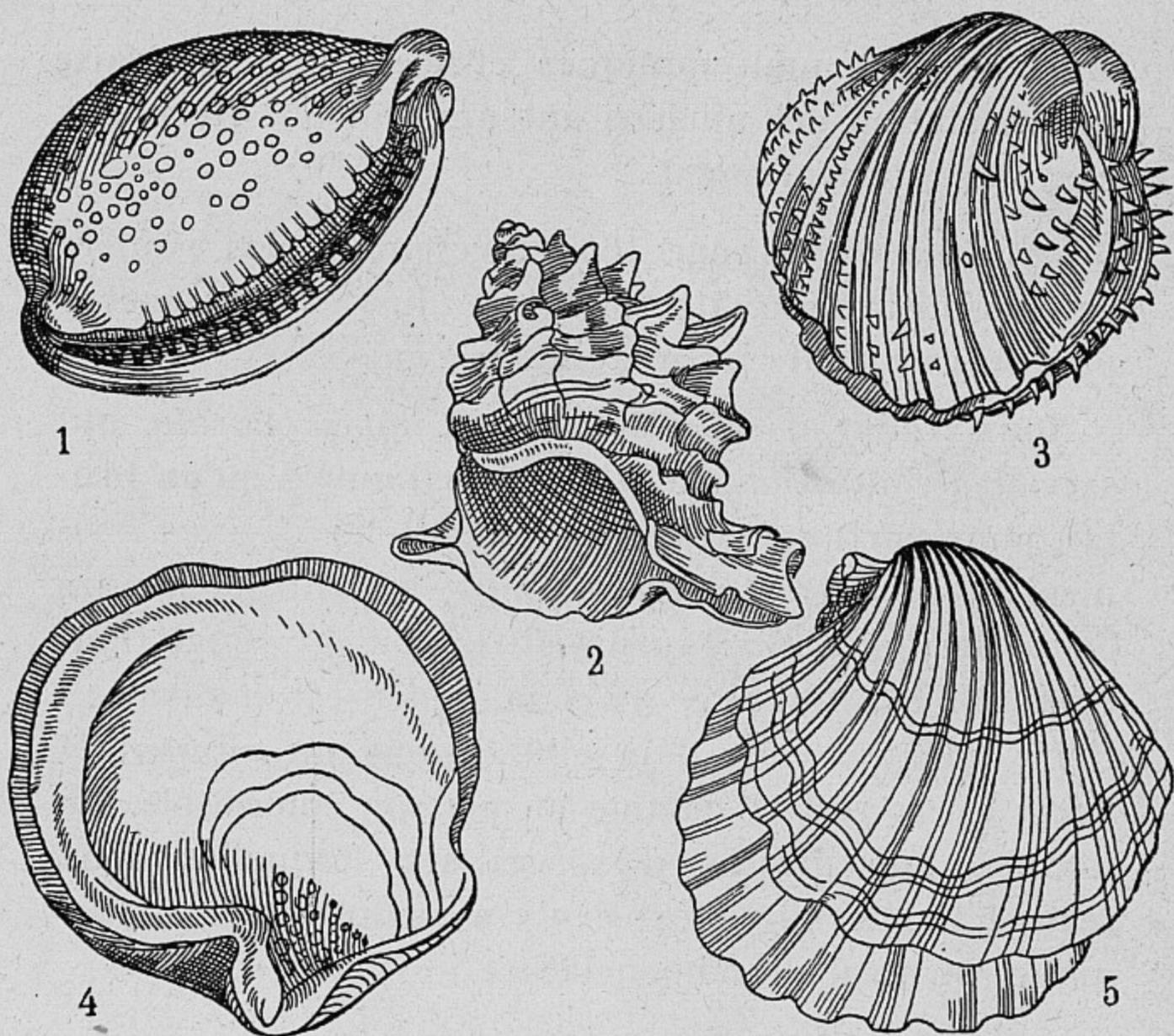


FIG. 1, 2, 3. — Reproductions des figures C de Lonicer.  
(p. 306, à gauche et en haut).

FIG. 4, 5. — Reproductions des figures B de Lonicer (p. 306, à droite).

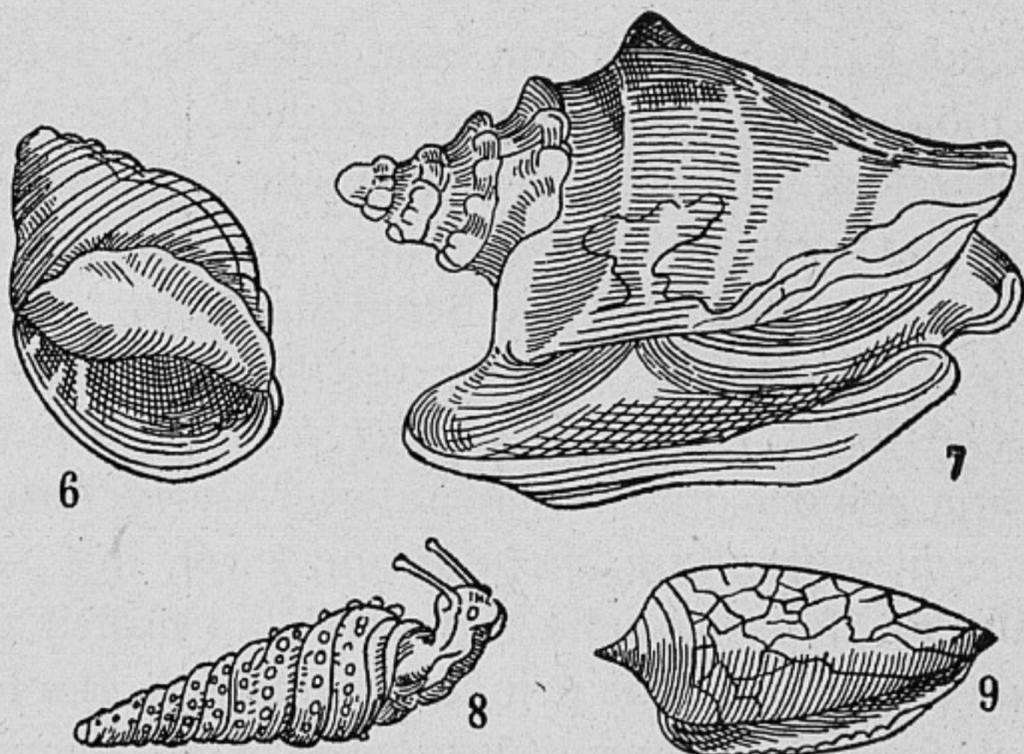


FIG. 6, 7, 8, 9. — Reproductions des figures D de Lonicer.  
(p. 306 à gauche et en bas).

peu reconnaissable; *Cardium aculeatum*, sur lequel il ne peut y avoir guère de doute; puis un *Cassis* ou un *Cassidaria* sur lequel nous ne sommes pas édifiés; *Strombus*, très certainement *S. tricornis*; un *Conus* que l'on peut attribuer au *C. textile*, un Gastropode avec son animal un peu fantaisiste, qui est vraisemblablement *Cerithium vulgatum*; puis, p. 306, une *Pintadina* avec une perle, et une grosse coquille costulée, vue de biais, avec oreillettes, qui est vraisemblablement *Pecten Jacobæus* (1).

Ce qu'il importe de remarquer, c'est qu'il y a déjà des espèces exotiques : le Strombe, le Conus, la Méléagrine, le Cypraea sont des formes de la Mer Rouge, toutes marines; il n'y a pas de description : ce sont des coquilles qui lui ont été communiquées et figurées telles qu'elles lui furent rapportées de Venise, qui était alors le grand centre des produits marins et orientaux.

Il ne faut pas confondre Adam Lonicerus avec d'autres écrivains :

1° LEONICENUS (NICOLAS), médecin, dont nous a entretenu Carus, qui a publié en 1519 un traité sur les Serpents, en 1525 un commentaire des animaux d'Aristote, et donné un livre pour rectifier les erreurs de Pline en 1525; nous n'y avons rien trouvé sur les Mollusques.

2° GEOFFROY LINOCIER, qui a publié en français à Paris, en 1584, un petit livre in-12, en plusieurs parties, contenant une histoire des plantes, une histoire des animaux, des poissons, etc. Dans cette histoire des poissons, il a parlé quelque peu des Mollusques, se

(1) Les figures de *Strombus*, *Cassis* et *Murex* ont été reproduites par Ambroise Paré : *Opera chirurgica* (1582), 1594, p. 757; p. 758 est l'Argonaute (*Nautilus*), de Belon.

bornant à reproduire les figures de Matthioli, p. 164-168, et aussi *Sepia officinalis*, p. 169; *Sepiola Rondeleti*, p. 170, avec commentaires abrégés; c'est un livre de vulgarisation élémentaire.

G. D.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Expedition to the Revillagigedo Islands, Mexico, in 1925 : Land Shells of the Revillagigedo and Tres Marias Islands, Mexico, by Wm. H. Dall (1).**

Cette liste de Mollusques recueillis dans les îles Las Tres Marias (Maria Madre, Maria Magdalena, etc.) sur la côte Occidentale du Mexique, et Revillagigedo (Socorro, Clarion, etc.) dans le Pacifique, comprend plusieurs formes nouvelles :

<i>Euglandina mariana,</i> <i>Pseudosubulina Evermanni,</i> <i>Thysanophora materna,</i> — <i>clarionensis,</i> <i>Guppya perforata.</i> — <i>socorroana,</i> — <i>montanicola,</i> — <i>capsula,</i>	<i>Punctum planatum,</i> <i>Zonitoides (?) socorroensis,</i> <i>Tornatellides mexicana,</i> — <i>clarionensis,</i> <i>Succinea clarionensis,</i> — <i>socorroensis,</i> <i>Prosepinella Hannæ, nn. spp.</i>
--	---

*Oxystyla delphinus nesiotica* n. forma,  
*Punctum pygmæum* var. *rotundum* n. var.,  
   —          —          — *albeolum* n. var.

Ed. L.

**A new « Margarites » from Greenland, by Wm. H. Dall (2).**

Dans cette note est décrite une nouvelle coquille dra-

(1) Extrait des *Proceedings of the California Academy of Sciences*, 4<sup>e</sup> s., vol. V, n° 15, pp. 467-491, pl. 35-36. San Francisco, 1926.

(2) Extrait des *Proceedings of the Biological Society of Washington*, vol. 39, pp. 59-60, 1926.

guée à Etah, sur la côte Ouest du Groenland, à 30 brasses de profondeur : *Margarites Grosvenori* n. sp.

Ed. L.

**A new « Pecten » from Colombia, by Wm. H. Dall (1).**

Cette note renferme la description d'une espèce trouvée dans des terrasses soulevées pliocènes de la côte Nord d'Antioquia (Colombie) : *Pecten (Chlamys) Linki* n. sp.

Ed. L.

**New Shells from Japan and the Loochoo Islands, by Wm. H. Dall (2).**

MM. Langford et Thaanum ont recueilli en 1925 au Japon et aux îles Loochoo (Riu Kiu) plusieurs formes nouvelles :

*Dentalium luchuanum,*  
*Mitra satsumæ,*  
*M. nakama,*  
*Planaxis (Angiola* n. subg.;  
*periscelida,*  
*Liotia Langfordi,*

*Emarginula imaizumi,*  
*E. (imaizumi var.?) inmella,*  
*Ischnochiton Thaanumi,*  
*I. melinus,* nn. spp.

Ed. L.

**Diagnoses of undescribed new Species of Mollusks in the Collection of the United States National Museum, by Wm. H. Dall (3).**

Dans ce travail sont décrites 27 formes nouvelles :  
*Dentalium nagoense*, îles Loochoo,

(1) *Ibid.*, pp. 61-62.

(2) *Ibid.*, pp. 63-66.

(3) Extrait des *Proceedings of the United States National Museum*, vol. 70, art. 19, pp. 1-11 ; Washington, 1927.

- Pendroma* (n. gen.) (1) *perplexa*, au large de Rio de la Plata,  
*Natica* (*Stigmaulax*) *cubana*, Cuba,  
*Crepidula* *aeola*, Colombie,  
*Acmaea* *pulcherrima* Guilding mss., Antilles,  
*Liotia* (*Lippistes*) *tortugana*, au large de Tortugas,  
— — *huesonica*, au large de la Floride,  
— *brasilliana*, au large du Brésil,  
— *microgrammata*, au large de la Havane,  
*Solariella* *periscopia*, au large de la N. Caroline,  
— *crossata*, au large de la Floride,  
*Calliostoma* *Iheringi*, Brésil,  
— *depictum*, id.,  
— (*rioëense* var.?) *hermosanum*, Argentine,  
— *Hendersoni*, au large de la Floride,  
— *sarcodum*, Barbade,  
*Euchelus* *barbadensis*, id.,  
*Minolia* *amblia*, Uruguay,  
*Emarginula* *phrixodes*, au large de la Floride,  
*Rimula* *æquisculpta*, id.,  
*Diadora* *microsticta*, de la Floride au Brésil,  
*Puncturella* *Hendersoni*, au large de la Floride,  
— *pauper*, au large de Cuba,  
*Scissurella* *proxima*, au large de la S. Carolina,  
*Williamia* *magellanica*, détroit de Magellan,  
*Lepidopleurus* *carinatus*, Maine,  
*Stereochiton* *Felipponei*, Argentine, nn. spp. Ed. L.

**Parthenogenesis in the Mollusc « *Paludestrina Jenkinsi* » :** The Genetical Behaviour, Distribution, etc., of the Keeled Form (« var. *carinata* », by **Guy R. Robson** (2).

La coquille du *Paludestrina Jenkinsi* est parfois pourvue d'une carène, ou ride spirale, qui s'étend de la

(1) Cette coquille a des caractères rappelant *Fossarus*, *Lacuna* et *Rissoina*.

(2) Extrait de *The British Journal of Experimental Biology*, vol. III, pp. 149-159, Edinburgh, January 1926.

bouche aux tours apicaux et qui peut offrir des degrés variables de développement, mais est en général bien marquée : cette forme carénée, var. *carinata*, se rencontre d'ailleurs indifféremment dans l'eau douce ou saumâtre.

Cette espèce a une reproduction parthénogénétique et, en élevant une série de trois générations, M. Robson a constaté que la carène est un caractère non transmissible par hérédité.

L'élevage dans des conditions de milieu différentes (eau saumâtre ou douce, eau courante ou calme, avec des compositions chimiques diverses ou avec des quantités variables de matière organique) n'a, dans aucun cas, déterminé l'apparition d'une carène chez des animaux à coquille lisse.

De même, l'étude de la distribution géographique a montré que la présence de la forme carénée n'est liée à aucun habitat particulier.

La carène, probablement d'origine périostracale, est d'ailleurs susceptible de différenciation dans diverses directions : elle peut se fragmenter en une série d'épines (var. *aculeata* Overton).

Cette production, si instable chez *P. Jenkinsi*, devient, dans des formes étroitement alliées, un caractère fixe, de variété chez *P. crystallina* v. Mart., et spécifique chez *P. corolla* Gld.

Il est possible que cette carène soit due à une influence du milieu, mais ses modifications montrent que son développement constitue un système d'une extrême complexité.

On sait d'ailleurs qu'il existe chez les Mollusques un grand nombre de productions anormales qui ne sont pas héréditaires et qui, en même temps, ne peuvent être attribuées à des causes extrinsèques, mais se présentent comme des modifications autogènes indépendantes.

**Notes sur les espèces rangées par Lamarck dans le genre « Corbula » Bruguière, par Ed. Lamy (1).**

Ces notes renferment des renseignements sur les différentes espèces du genre *Corbula* admises par Lamarck et dont quelques-unes sont représentées par les types originaux dans les collections du Muséum national de Paris.

Ed. L.

**Les Myes de la Mer Rouge (d'après les matériaux recueillis par le D<sup>r</sup> Jousseume), par Ed. Lamy (2).**

Le D<sup>r</sup> Jousseume a recueilli dans la Mer Rouge un *Tugonia (nobilis* A. Ad.), deux *Cryptomya (decurtata* A. Ad. et *elliptica* A. Ad.) et un *Sphenia (Rüppelli* A. Ad.).

Ed. L.

**Mollusques testacés de la croisière 1925 du « Pourquoi-Pas? » dans l'Atlantique et les mers boréales, par Ed. Lamy (3).**

Cette note renferme la liste des Mollusques recueillis pendant la croisière faite de juillet à septembre 1925 par le *Pourquoi-Pas?* sous le commandement de M. le D<sup>r</sup> J.-B. Charcot aux Færoë, à l'île Jan-Mayen, au Groënland et dans le golfe de Gascogne.

Ed. L.

**Mollusques testacés recueillis à Terre-Neuve par M. Rallier du Baty (1925), par Ed. Lamy (4).**

Dans cette note sont énumérés les Mollusques recueillis

(1) Extrait du *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, Paris, 1926, XXXII, pp. 81-85.

(2) *Ibid.*, pp. 140-146.

(3) *Ibid.*, pp. 179-181.

(4) *Ibid.*, pp. 215-217.

par M. Rallier du Baty à Terre-Neuve pendant des dragages faits d'avril à août 1925 à bord du navire-hôpital *Sainte-Jeanne-d'Arc* et du chalutier *Edouard-Watteau*.

Ed. L.

**Mollusca from Pulau Berhala, by J. C. van der Meer Mohr (1).**

L'auteur signale la présence de 4 espèces de Mollusques terrestres et fluviatiles sur la plus grande des deux îles constituant le groupe de Pulau Berhala dans le détroit de Malacca.

Ed. L.

**Note préliminaire sur la composition conchyliologique d'un amas préhistorique de coquilles près de Medan (Sumatra), par J. C. van der Meer Mohr (2).**

Cette note donne la liste des Mollusques qui ont été trouvés dans un kjökkenmödding situé près de Medan à Sumatra, et parmi lesquels prédominait le *Meretrix meretrix* L.

Ed. L.

**Géonémie du genre « Lithoglyphus » (Gastrop. Prosobr.) : Migration vers l'Ouest de l'Europe d'une espèce pontique, *Lithoglyphus naticoides* Fér., par Paul Remy (3).**

Les plus anciens *Lithoglyphus* (fam. des *Hydrobiidæ*) connus appartiennent aux dépôts fluviatiles et lacustres de l'étage Pontien du bassin du Danube et du sud de la

(1) Extrait de *Miscellanea Zoologica Sumatrana*, VIII, pp. 1-2. Medan (Sumatra), 1926.

(2) *Ibid.*, XVIII, pp. 1-3, 1 pl. 1927.

(3) Extrait des *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, t. 62. Notes et Revue, n° 1, pp. 4-20, 1924.

Russie et le genre, déjà prospère à la fin du Tertiaire, prend de l'importance encore pendant le Quaternaire.

Pendant la période actuelle les Lithoglyphes continuent à former un groupe florissant : de très nombreuses espèces sont réparties dans toutes les régions du globe : Europe sud-orientale, Asie Mineure, Indo-Chine, Chine, Afrique, les deux Amériques; Madagascar, l'Hindoustan et l'Australie semblent en être dépourvues.

Il est permis de supposer que les ancêtres des Lithoglyphes actuels étaient des animaux marins du littoral et d'estuaires : ces formes primitives se seraient disséminées au début sur les rivages des différentes mers du globe, s'installant dans les estuaires des grands fleuves, puis pénétrant dans les eaux douces continentales, où ils ont évolué dès lors d'une façon indépendante.

En particulier, le *L. naticoides* Fér., répandu dans l'Europe sud-orientale à la fin du Tertiaire, semble avoir eu un maximum d'extension géographique pendant la période chaude du Chelléen où il s'est avancé jusqu'en Allemagne centrale (environs de Berlin); puis lors de l'abaissement de température du Würmien, il n'a pu persister dans les eaux allemandes et il s'est retiré vers sa région d'origine, les bassins du Danube et du Dniepr, dans lesquels il est resté cantonné jusqu'au moment, vers 1870, où il a pu étendre son aire de distribution grâce aux canaux creusés par l'Homme et réunissant artificiellement les bassins fluviaux.

Un 1<sup>er</sup> courant de migration de l'Est vers l'Ouest l'a amené du bassin du Dniepr en Prusse orientale, puis successivement dans les bassins de l'Oder et de l'Elbe.

Un 2<sup>e</sup>, ayant son point de départ dans le cours supérieur du Danube et se développant du Sud-Est vers le Nord-Ouest, a peuplé les fleuves et canaux de l'Allemagne occidentale, de la Hollande et de l'Est de la France, où le *L. naticoides* a été rencontré dans les Ardennes (Cardot, 1910), dans le département de l'Oise (Cardot, 1921) et aux environs de Nancy (Remy, 1923).

Ed. L.

**Une particularité paradoxale de la croissance des coquilles de « Murex », par P. Remy (1).**

Dans la coquille des *Murex* les varices, hérissées de fortes épines, sont séparées par des intervalles plus ou moins lisses.

Quand on examine, dans une collection, une série de ces Mollusques, on devrait trouver tous les stades de la croissance, c'est-à-dire que le bord libre, ou labre, de la coquille devrait être constitué tantôt par une rangée d'épines tantôt par une partie lisse. Or on constate que l'ouverture est toujours bordée exactement par une ligne de piquants.

M. Remy explique ce paradoxe par trois causes :

1° L'addition d'une zone lisse à ce qui était auparavant limité par une rangée de piquants est une période de crise, la coquille nouvelle étant d'une extrême minceur : il est probable que, pendant cette période, l'animal mène, à l'abri, une vie cachée et a beaucoup moins de chance d'être capturé.

2° Il est vraisemblable que la période pendant laquelle se forme le fuseau lisse est d'une durée très courte (quelques jours, ou quelques semaines au plus) : on a peu de chance de rencontrer un *Murex* pendant cette courte phase de croissance en surface.

3° Les collectionneurs préfèrent avoir des spécimens nettement terminés par une ligne de piquants et ne conservent pas des échantillons chez lesquels l'orifice de la coquille serait formé par un fuseau lisse fragile et plus ou moins ébréché.

M. P.-H. Fischer, dans ce *Journal* (1922, LXVII, p. 3) a, après Ph. François, appelé l'attention sur une pointe spéciale qui existe sur le péristome chez le *Murex ramosus* L. et que l'animal emploie comme un coin pour maintenir écartées les deux valves des Pélécypodes dont il se nourrit. M. Remy fait remarquer que cette dent, néces-

(1) Extrait de *La Nature*, n° 2708, pp. 134-135, 27 février 1926.

saire au Gastéropode pour qu'il puisse s'alimenter, ne peut être d'aucun usage pendant la formation du fuseau lisse, puisqu'elle n'est plus au bord de l'ouverture : il en résulte que jusqu'à la formation d'une nouvelle pointe, le *Murex* devra rester à jeun, ce qui lui est une raison de plus pour se tenir caché.

Ed. L.

**Notes on South African « Ancyllidæ » : I, by Bryant Walker (1).**

Ces notes renferment la description de deux espèces nouvelles du Natal : *Gundlachia Burnupi*, *Burnupia obtusata* nn. spp. et l'étude, faite par le D<sup>r</sup> Baker, de la radula du *Burnupia caffra* Krss.

Ed. L.

**American Tertiary Mollusks of the genus « Clementia », by W. P. Woodring (2).**

Les espèces vivantes du genre *Clementia* et du sous-genre *Egesta* se trouvent dans l'Océan Indien et dans l'Ouest du Pacifique. Dans le Tertiaire, les *Egesta* ne se rencontrent qu'aux Etats-Unis et au Mexique, mais les *Clementia* s. s. ont une distribution plus étendue : on les trouve en Amérique sur les côtes Atlantique et Pacifique ainsi qu'en Orient, depuis la Perse jusqu'au Japon : en Europe une seule espèce a été rencontrée en Syrie (*C. Ungerii* Rolle).

M. Woodring donne la description des formes Tertiaires Américaines, dont une nouvelle : *Cl. dariena* Contr. *vetula* n. subsp. (Eocène de Colombie).

Ed. L.

(1) Extrait des *Occasional Papers of the Museum of Zoology, University of Michigan*, pp. 1-6, pl. I-II, 1926.

(2) *U. S. Geological Survey : Professional Paper 147-C*, pp. 25-47, pl. 14-17. Washington, 1926.

## REVUE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

**The Nautilus**, a quarterly devoted to the interests of Conchologists. Editors : H. A. Pilsbry and C. W. Johnson.

Vol. XL, n° 4, April 1927.

Contents : H. A. PILSBRY. Arnold Edward Ortmann (Obituary). — C. W. JOHNSON. Addison Emery Verrill (Obituary). — E. G. VANATTA. Land and Fresh-water Shells from Newfoundland. — FRANK COLLINS BAKER. Descriptions of new forms of Pleistocene Land Mollusks from Illinois with remarks on other species [*Polygyra hirsuta yarmouthensis*, *P. monodon peoriensis*, *Succinea ovalis pleistocenica*, *S. Grosvenorii gelida* nn. varr., *Pomatiopsis scalaris* n. sp.]. — WILLIAM J. CLENCH. A new Subgenus and Species of *Bulinus* from Japan [*Bulinus* (*Culmenella* n. subg.) *Hirasei* n. sp.]. — S. STILLMAN BERRY. A new Oregonian Subspecies of *Monadenia fidelis* [*celeuthia* n. subsp.] — G. DALLAS HANNA. Exact localities of certain California Land Snails. — H. A. PILSBRY. Nomenclature of *Leuconia*, *Melampus* and *Truncatella*. — F. A. SCHILDER. Three new Varieties of *Cypræa* [*C. neglecta* Sow. var. *reductesignata*, *C. turdus* Lk. var. *distinguenda*, *C. gangranosa* Dill. var. *amœna* nn. varr.] — H. C. HIGGINS. Notes on some Species of *Cypræa*. — J. R. LE B. TOMLIN. *Streptostyla chiriquiana* and *S. viridula*. — GEO. H. CLAPP. A new Variety of *Auris aurissciuri* Guppy [*lutea* n. var.]. — H. A. PILSBRY. Annie E. Law [Obituary]. — D. THAANUM. Foreign Shells imported into the Hawaiian Islands. — Notes and News : WM. H. DALL, Note on the genera of Costa's Microdoride; — JUN. HENDERSON, The relation of organic acids to the presence of Shells and Opercula in Sediments; — JUN. HENDERSON, *Perna californica* Conr. vs. *P. hawaiiensis* Pease; — H. A. PILSBRY, North Carolina Land Shells; — F. R. LATCHFORD, *Lymnæa* (*Bulimnæa*)

*megasoma* Say; — C. W. JOHNSON, The effects of Changes in Nomenclature; — H. A. PILSBRY, *Opeas pumilum* Pfr. in the United States; — T. D. A. COCKERELL, *Limax maximus* var. *Krynickyi* in the Azores; — H. A. PILSBRY, *Patella stellæformis optima* n. subsp.

**Archiv für Molluskenkunde**, als *Nachrichtsblatt der Deutschen Malakozoologischen Gesellschaft*, begründet von Dr. W. Kobelt, herausgegeben von Dr. F. Haas und Dr. W. Wenz.

Jahrgang LIX, Heft 1, 1 Januar 1927.

Inhalt : L. POSKA-TEISS. Die Nacktschnecken Estlands [*Arion subfuscus esthonicus* n. var.] (Taf. I u. II). — W. A. LINDHOLM. *Valvata naticina* Menke und ihr Formenkreis. Eine monographische Studie (*V. naticina alligans* n. f.). — G. ZWANZIGER. Zur Molluskenfauna von Bayern. — HANS SCHLESCH. Ueber Abnormitäten der Färbung, der Windungsrichtung und der Gehäusebildung bei den Clausiliiden. — H. SCHLESCH. Kommt *Gyraulus* (*Gyraulus*) *Gredleri* Bielz nicht mehr lebend in der Lienzer Gegend vor? (Taf. IV). — H. SCHLESCH. *Hydrobia Jenkinsi* Smith subfossil in Kurland (Taf. III). — H. SCHLESCH. Beitrag zur Molluskenfauna von Dänemark, Ermelunden und Ordrup Mose bei Kopenhagen. — FRANZ UHL. Zur Molluskenfauna des Nahetales. — L. POSKA-TEISS. Einige Bemerkungen zu der Arbeit S. Jaeckel's « Beiträge zur Kenntnis der Molluskenfauna Westrusslands ». — HELMUTH KOLASIUS. Das optische Werkzeug des Malakologen. — D. GEYER. Zum Albinismus bei Planorbiden. — H. MODELL. Streifenförmige Eindrücke auf der Aussenseite der Schalen von *Margaritana margaritifera* L. — E. STENGEL. Reaktionsformen.



---

Imprimerie de *L'Ouest-Eclair*, 38, rue du Pré-Botté  
RENNES

---

